

g
i
n
e
m
e
g

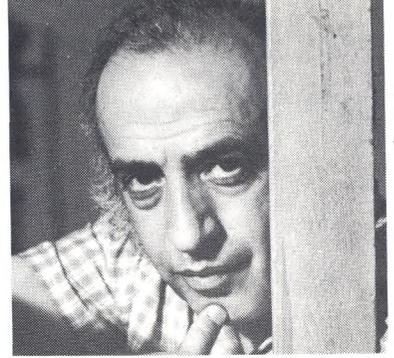
HAGOP HAGOPIAN



N° 47
SEPTEMBRE
OCTOBRE
1979
8 F.

Fonds A.R.A.M

Sur la couverture : Repos, 1970.



hagop hagopian

Talent, intelligence, noblesse d'âme, toutes ces qualités sont propres à Hagop Hagopian, et il est extrêmement difficile de dire au juste laquelle prédomine. Dès la première entrevue, le peintre exerce une forte influence sur son interlocuteur. Les clairs et spirituels sentiments de l'artiste, son triste regard plein de bonté restent longtemps dans la mémoire. L'art d'Hagopian est le vif exemple d'une parfaite harmonie entre la personnalité et son œuvre.

Pour comprendre l'essence de l'art du peintre, il y a lieu de se représenter l'esprit de la génération qui fit son apparition immédiatement après la tragédie du peuple arménien que fut le génocide de 1915.

La solitude et la nostalgie marquent profondément l'œuvre des meilleurs peintres arméniens à l'étranger. A cette génération appartient de même Hagop Hagopian. Sa carrière fut complexe et ardue. Il naquit en Egypte en 1923, dans la famille d'un artisan ; à l'âge de 7 ans il perdit son père et passa ses années d'adolescence loin de sa famille, dans un internat, à Chypre. Ici, sous la direction de son maître O. Avétissian, peintre connu, commença la formation artistique d'Hagopian. Puis vinrent des années pleines de travail intense et un séjour à Paris (1952-1954) où l'artiste était allé se perfectionner.

Dans sa jeunesse, Hagopian aspire à rechercher des sujets et images propres à lui seul, et une interprétation artistique nouvelle. Déjà à cette époque, se manifeste l'originalité de l'artiste. Ses compositions reposent sur une construction linéaire solide, le dessin, qui est à la base de la pensée créatrice du peintre. Pour lui, agencer un tableau, c'est philosopher. Les tons grisâtres qu'il affectionne sont sobres dans leurs combinaisons et obéissent toujours à l'idée ou au contenu. Les fonds monochromes accusent le sujet et produisent une sensation de mystère et de silence. Un fait quelconque vu par Hagopian et transféré sur la toile devient remarquable : le sujet se généralise, prend un laconisme et une importance qui pourtant n'ont rien d'artificiel. L'intensité émotionnelle de ses œuvres influence peu à peu le spectateur, témoin des tristes scènes de la vie : la fenêtre, le Tailleur, Coin de la cuisine, la Ménagère. Solitude, affliction, désolation y règnent ; les héros sont repliés sur eux-mêmes. Tout ce qu'il créa à l'étranger se laisse comprendre comme une interprétation généralisée de la vie et de l'esprit propre à la génération du peintre. Pour Hagopian, la seule issue à cette situation est le retour à la Patrie, rêve qu'il caresse depuis longtemps. «Celui qui a besoin de son pays natal doit y revenir», dit le peintre. Hagopian, lauréat du Festival International de la Jeunesse à Bucarest, fait présent à la délégation soviétique de son tableau honoré d'un prix, il envoie en Arménie, comme don, dix toiles, et en automne 1962 se rapatrie avec sa famille en Union Soviétique.

A Erevan la première exposition des tableaux d'Hagopian est hautement appréciée. L'art arménien s'enrichit ainsi des œuvres d'un excellent peintre.

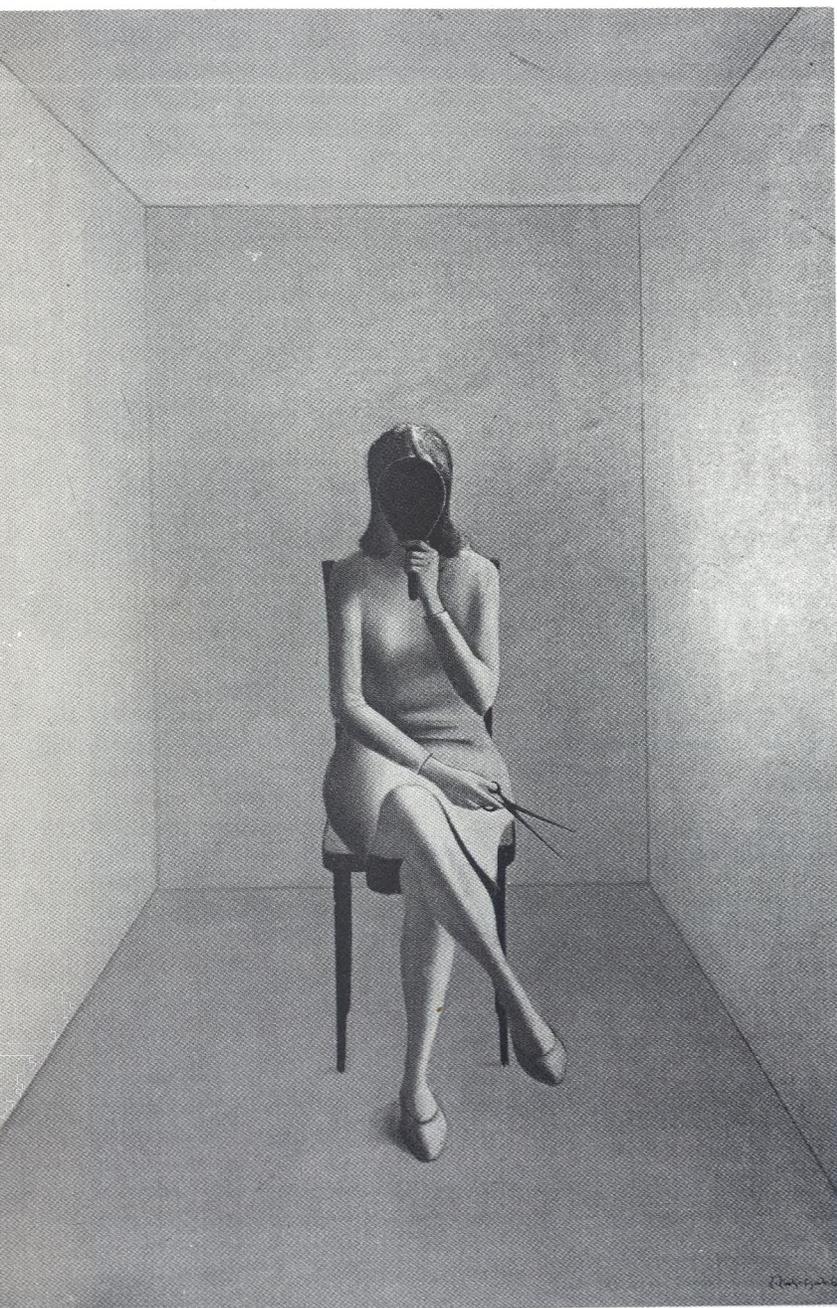
armenia

Fondateur 1ère série :
André GUIRONNET
Fondateur 2ème série :
M.E.L.C.A. (Mouvement
pour l'enseignement de
la Langue et de la
Culture Arménienne)
Association régie
par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
n° 4.943
Président :
Jean KABRIELIAN
Directeur de
la publication :
Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS :
B.P. 116 13204
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T
Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029
IMPRIMERIE J. ARAKEL
103, Av. Roger Salengro
13003 Marseille
Maquette :
Roger COMBE

HAGOP HAGOPIAN



Une femme au miroir, 1969

Mais une question reste pendante : l'artiste, pourra-t-il à ses quarante ans s'approprier une nouvelle conception du monde d'autant plus que lui-même disait avec certitude : « Le peintre ressemble à une plante : si on l'arrache de la terre elle cesse de pousser. » Hagopian cependant put s'ancre sur un terrain neuf et rester lui-même.

Les musées du Caire, d'Alexandrie, d'Erivan et de nombreux collectionneurs ont acquis ses œuvres. La révélation de Hagop Hagopian a sensiblement marqué l'évolution de la peinture arménienne contemporaine. En une décennie, il a peint un grand nombre de toiles extraordinaires, parfaites. Il réalise des œuvres saisissantes de beauté en peignant des paysages ordinaires, de simples maisonnettes, des arbres morts et des poteaux télégraphiques. Les couleurs terriennes de ses toiles sont soutenues par un art sobre et analytique du dessin. Hagopian prouve, encore une fois, que pour le véritable artiste, la « lecture » de la nature ne connaît pas de limites.

H. IGUITIAN

Les toiles de Hagopian semblent, à première vue, pauvres en couleurs. Mais c'est là une impression passagère. Les couleurs sont apposées en couches successives, et travaillées avec finesse. La délicatesse des coloris et son caractère aérien adoucissent la sécheresse de ses lignes et le rythme, qui aurait pu paraître saccadé, de ses plans parallèles. La couleur, lumineuse, un peu froide, a des nuances multiples qui assurent des transitions sans heurt d'un ton dominant à l'autre. Grâce à cette technique, la structure épique du paysage atteint au lyrisme. Car on pourrait parler d'un arrière-fond d'émotivité, d'une occultation du sentiment, qui est un trait caractéristique de l'artiste. L'art de Hagopian est intimement lié à certains legs nationaux, à cette façon de camper solidement les personnages, par exemple, qui est manifeste dans les œuvres des architectes et des sculpteurs arméniens du passé.

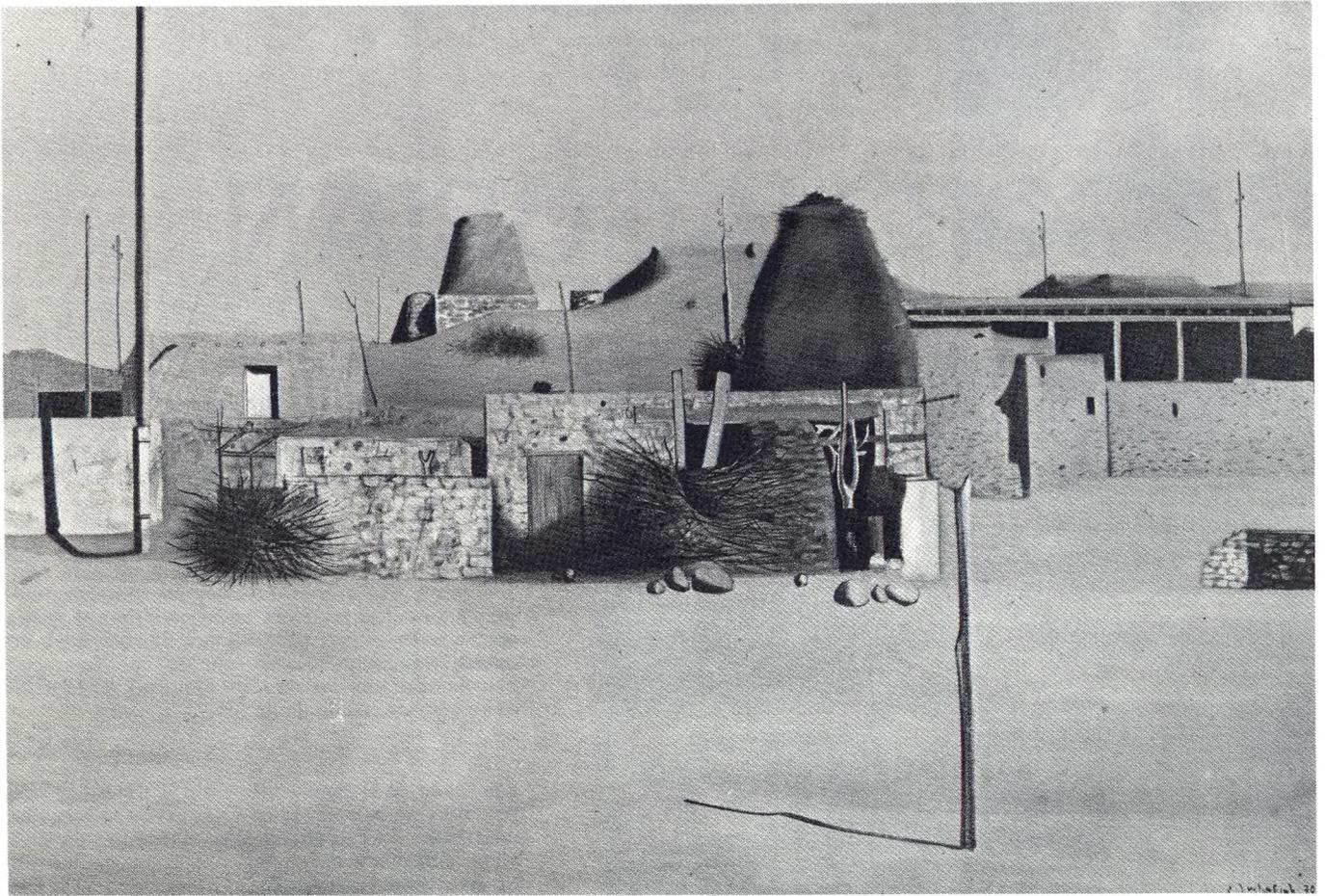
S. YERLACHOVA

Dans les paysages de Hagopian, l'Arménie est vue par une forte personnalité à la sensibilité contemporaine. Les pierres et les montagnes, apparaissant à travers de fines pénombres, nous racontent l'état d'âme du peintre; ces formes naissent de pensées et de sentiments sereins. Dans ses toiles, les choses, en plus de leur valeur originelle, acquièrent une signification particulière : tout est réel et beau, tangible, mais la réalité transcende sa dimension concrète, se mue en relation de formes délicates. Le dessin matériel devient atmosphère spirituelle.

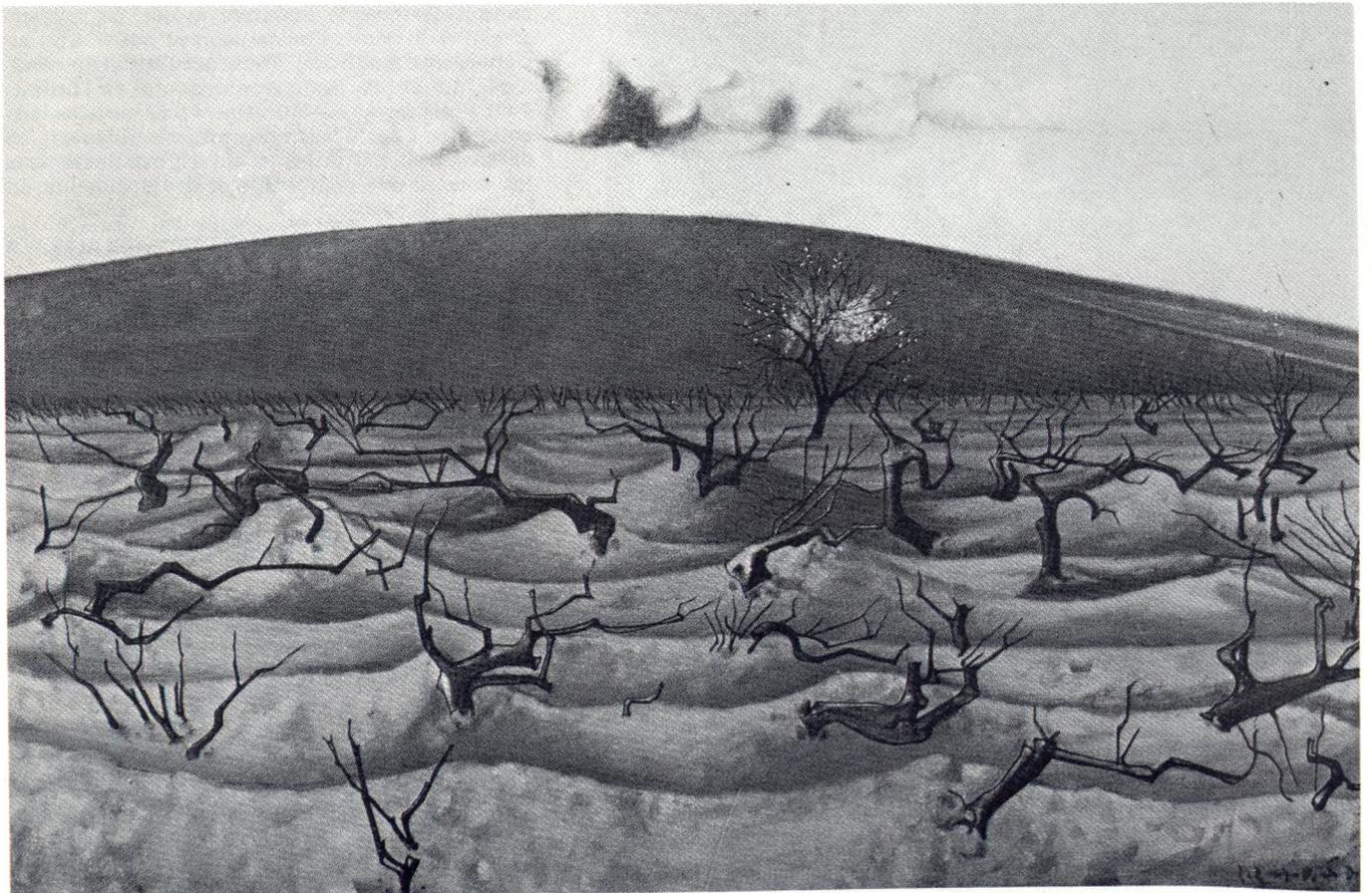
M. MIKAYELIAN

Ceci ne se passe pas d'un coup. Tout attire Hagopian, mais en premier lieu il fait appel à la nature qu'il interprète en gardant les principes artistiques qu'il avait acquis et exploités auparavant.

Puis, pendant de longs voyages, il semble qu'en se familiarisant avec les sites de l'Arménie, Hagopian trouve une affinité spirituelle entre lui et son pays, et



Le village Malichka, 1970



Les premiers jours du printemps, 1971

produit toute une série de tableaux dont les sujets sont des paysages de la plaine de l'Ararat. La clef permettant de comprendre ces tableaux nous est donnée dans les paroles de l'artiste : « Bien que l'homme soit une partie de la nature, il tend toujours à la connaître. Mais celle-ci érige devant lui des obstacles insurmontables et il est troublé par les mystères de cette nature. En suivant le chemin de la connaissance, l'homme fixe son regard sur lui-même, essaie de se regarder de près. » Dans les paysages produits à l'atelier d'après les aquarelles exécutées sur le vif, Hagopian, comme dans un miroir, se voit et se découvre. Et à présent, le peintre, comment conçoit-il le monde ?

Hopagian nous montre dans ses paysages une Arménie inhabituelle : elle ne rutil pas de couleur car le peintre aime à représenter l'approche du printemps et l'automne à son déclin où, dans un ciel estompé et gris, se profilent les branches noueuses et entrelacées des arbres, où sur la terre dénudée sont encrassées quelques touffes éparses d'herbe jaune. L'expression des sentiments est toujours sobre et le leitmotiv constitué par la délicate harmonie des tons ocreux et grisâtre. Et se dévoile un des traits caractéristiques de l'œuvre d'Hopagian, peut-être l'essentiel : l'immense amour qu'il porte à sa patrie, exprimé avec beaucoup d'émotion, de tendresse et de lyrisme. L'artiste demeure fidèle à la pureté qui constitue le véritable trésor de l'art. Les paysages lyriques présentent une

nuance de tristesse ; y sont soulignés l'espace et l'infini de l'univers. Le peintre utilise une palette sobre, débarrassant la nature de tout ce qui est secondaire. On dirait que ses toiles reflètent les effluves de la terre, son mouvement latent, le conflit entre l'homme et les forces cosmiques.

L'univers créé par Hagopian, ce sont les méditations d'un humaniste qui, par son œuvre, contribua au développement de l'art arménien soviétique.

Chahen Khatchaturian

NOTES BIOGRAPHIQUES

Né en 1923, à Alexandrie.

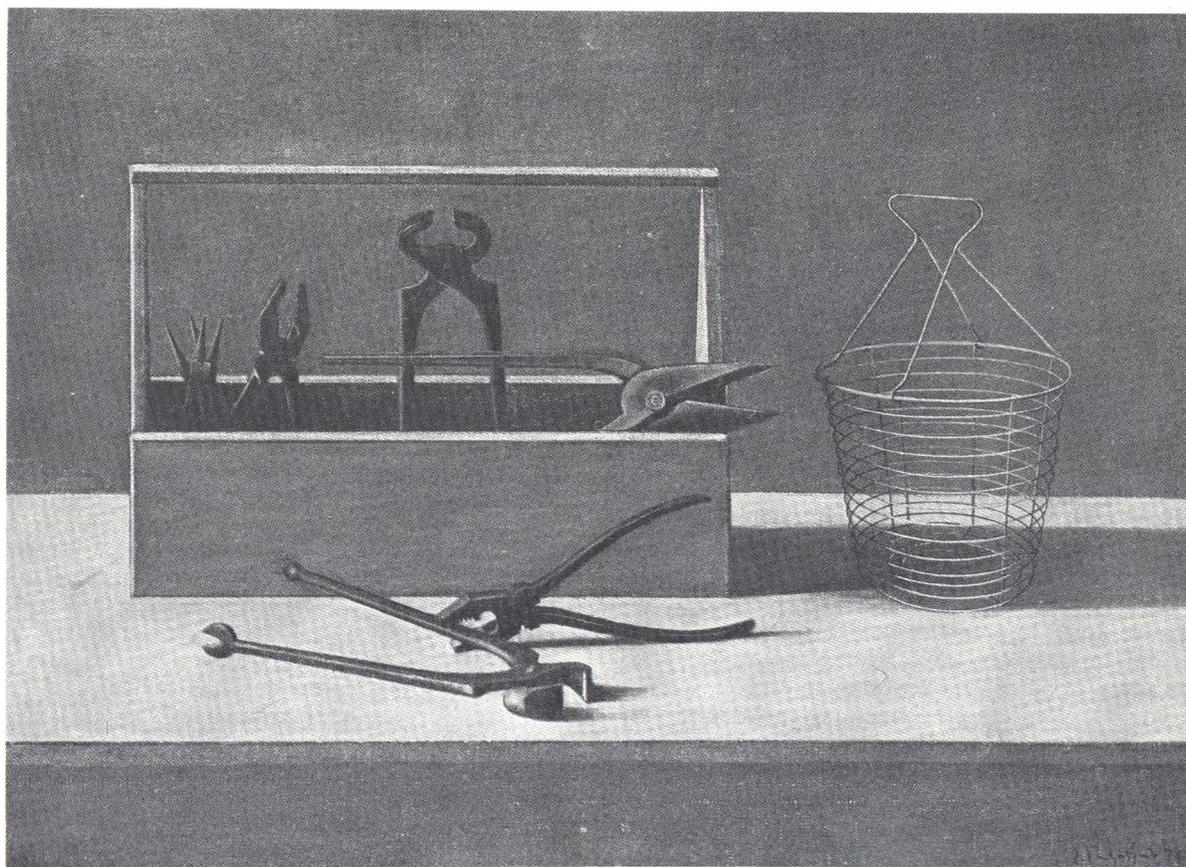
Etudes à l'Académie des Beaux-Arts du Caire et à l'Académie Libre de Paris (1952-54).

Deuxième prix du Festival International de la Jeunesse de Bucarest, en 1953.

Immigre en Arménie Soviétique en 1962.

Premier prix à l'exposition locale et deuxième prix à l'exposition fédérale, en 1967.

A exposé à Paris, en Tchécoslovaquie, au Canada, en Hongrie. Expositions individuelles en Arménie et à Vienne (1974).



Nature-morte. Les instruments, 1976



Gracieuse CHRISTOF
(Chenorihg Chahbaghlian)
expose
du 9 au 19 novembre 1979

au centre culturel de la
J.A.F.
65, Allées Léon Gambetta
13001 Marseille

Vernissage : Vendredi 9 nov. 1979
à partir de 18 heures



L'IMPLANTATION DES ARMÉNIENS À MARSEILLE

Sil l'histoire de Marseille est d'abord l'histoire de son port, si l'expansion de la ville correspond toujours aux périodes d'essor commercial, cela ne s'est pas fait sans provoquer de nombreux brassages. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, des peuples méditerranéens s'établissent ici. C'est à l'un d'eux, peu nombreux en apparence, qu'on oublie souvent, les Arméniens, que les pages suivantes sont consacrées.

Pourquoi les Arméniens à Marseille ?

Si 2,3 millions d'Arméniens vivent aujourd'hui en Arménie soviétique, on en compte près de 3 millions à l'étranger. La situation géographique de l'Arménie à la frontière de deux continents, de deux Etats puissants et rivaux, la Perse et l'Empire Turc, puis au 19e siècle, la Russie, n'a pas été sans conséquence sur l'histoire de ce peuple. Ce sont les attaques des Turcs au XIe siècle qui provoquèrent le premier grand départ des Arméniens vers l'Occident.

Ces relations avec l'Occident n'ont pas uniquement des causes politiques ou religieuses. Dès le 12e siècle des commerçants arméniens arrivent nombreux à Marseille. Mais à partir de 1896 et des massacres terribles de Turquie, puis après la première guerre mondiale qui vit le génocide, la présence des Arméniens à Marseille revêt une autre signification. Certains se réfugient dans les pays voisins, d'autres en France. Or pour atteindre la France, c'est à Marseille que débarquent ces immigrants du Moyen-Orient. Marseille dans ces années 1920—1930, retrouve son activité portuaire et industrielle et les industriels devant la pénurie de main d'œuvre font appel à des immigrants, Italiens, Espagnols, Arméniens. En 1923 on compte 6 000 Arméniens à Marseille, en 1934 on en compte 19 735. Malgré la crise économique de 1929, ils ne cessent d'arriver.

A partir de 1945 ces relations entre la France et l'Arménie revêtent un caractère nouveau puisque des Arméniens de la diaspora tentent de s'établir à nouveau en Arménie.

Combien sont-ils aujourd'hui, ayant été naturalisés dans la grande majorité ? Les estimations varient de 50.000 à 80.000.

Où et comment se sont-ils implantés puis adaptés ?

Les Arméniens qui débarquaient à partir des années pauvres, les Turcs éliminant d'abord les hommes les plus influents, les mieux placés socialement. C'est ce qui ressort de toutes nos recherches. Ces réfugiés aux conditions de vie modeste avaient tous vécu le massacre de 1915 aussi arrivaient-ils désorientés, démunis et de plus analphabètes.

Tous ne furent pas aussi défavorisés puisque débarquait à la même période une minorité d'Arméniens aisés originaires de Smyrne, Istanbul, etc. mais c'était une minorité.

La petite colonie arménienne présente à Marseille avant 1910 fut à l'origine d'organismes d'accueil très actifs, tels que la Croix-Rouge arménienne, l'U.G.A.B., etc.

L'actuel service social de la Main-d'œuvre Etrangère, rue Montgrand, est né de l'arrivée massive des Arméniens dans les années 1920—1930.

A leur arrivée, ces nouveaux venus s'installaient provisoirement dans des hôtels proches de la porte d'Aix, dans des camps, (Oddo, Mirabeau, Victor Hugo), dans leur famille...

Qu'alliaient-ils devenir ?

Il était urgent pour reprendre goût à la vie que les Arméniens se trouvent un cadre, un environnement plus favorable. Si les Arméniens s'éloignent très rapidement du centre et cherchent à se regrouper, c'est pour des raisons psychologiques : qui les aurait aidés, s'ils s'isolaient de leur communauté ? Tout leur était étranger. Mais c'est aussi pour des raisons professionnelles. Vers les années 1920—1930 le développement urbain de Marseille se poursuit à la faveur de l'industrialisation, et cela dans deux directions : l'une au nord avec l'implantation d'usines alimentaires, usine d'aluminium, constructions navales, etc., l'autre pous-

sée s'exerçant vers le sud le long de la vallée de l'Huveaune.

Le choix de l'habitat se fait donc en fonction du travail. Enfin il se fait aussi en fonction des facilités que les Arméniens auront pour acheter un terrain. Un seul exemple : A Saint-Antoine, le vallon des Tuves est un énorme roc qui n'intéresse personne et sur lequel la construction paraissait impossible. Voilà pourquoi ils peuvent acquérir à peu de frais, des parcelles de terrain, et entreprendre très rapidement la construction de leur maison, fortement encouragés par leur famille ou leur communauté.

Enfin Monseigneur Balakian, prélat des Bouches du Rhône, joua un grand rôle dans l'installation de ces Arméniens.

Les conditions de travail furent difficile au début. Nous avons utilisé tout au long de cette étude, une enquête touchant 40 à 50 personnes selon les questions. Au niveau de la première génération c'est-à-dire celle des Arméniens arrivés à Marseille à l'âge adulte ou presque (nés entre 1900—1910) nous relevons, sur 40 réponses satisfaisantes, 37 % d'ouvriers, 30 % d'artisans, 15 % de commerçants, 10 % de cadres et professions libérales. La forte proportion d'ouvriers ne surprend pas. En fait les Arméniens ont le sort de tous les immigrants à leur arrivée : ils trouvent des emplois là où les français répugnent à aller, et dans les usines mentionnées plus haut. Et il ressort de cette enquête que les Arméniens ne se fixaient pas facilement à ces nouveaux emplois auxquels ils n'étaient pas préparés.

Plus étonnant peut paraître le fort pourcentage d'artisans. Parmi eux on compte un nombre important de cordonniers. En fait ne travaillent pas à leur compte, la plupart sont salariés.

Les conditions de vie durant ces premières années furent pénibles car, aux difficultés occasionnées par la langue, un mode de vie nouveau, par le travail... s'ajoutaient celles de la crise économique. Mais parce qu'ils sont économes, parce qu'ils ont le sens de l'entraide, ces conditions de vie ne vont cesser de progresser.

Au niveau de la seconde génération, c'est-à-dire celle qui est née entre 1920—1930, les professions se ventilent comme suit : 34 % de commerçants, 32 % d'artisans, 19 % de cadres, 8,5 % d'ouvriers. Cette diminution du nombre des ouvriers s'explique en partie par la faible aptitude des Arméniens pour les travaux physiques pénibles et d'autre part, ils n'avaient pu acquérir dans les régions sous-industrialisées d'où venaient l'entraînement d'un travail en usine. Parmi les artisans, là aussi, beaucoup étaient encore des salariés. Au niveau de la troisième génération, c'est-à-dire celle qui est née entre 1945—1955, nous relevons 38,5 % de professions libérales, 30,5 % de commerçants, 11,5 % d'artisans, 7 % d'ouvriers. Pour mieux comprendre cette situation actuelle, nous avons étudié le rôle que jouent l'artisanat et le commerce dans l'implantation des Arméniens à Marseille.

Les Arméniens dans le passé, se sont trouvés souvent étrangers sur les terres où ils vivaient, contraints, lorsqu'ils étaient en Asie Mineure, à rester en ville, les Turcs musulmans répugnant à céder leurs terres à des chrétiens.

Ils n'avaient guère alors comme possibilités que les activités artisanales ou commerciales. Ainsi s'explique facilement l'attrait des Arméniens pour les métiers du cuir et du textile : ils venaient de pays pauvres où l'artisanat avec l'agriculture constituaient la base des ressources économiques. L'artisanat les a conduit au commerce qui était pour eux le moyen de s'assurer le plus rapidement possible une certaine autonomie en

même temps qu'une sécurité matérielle. La compétence des Arméniens dans les métiers du cuir et du textile les oriente nécessairement vers certains commerces. En 1977, sur 287 commerces de chaussures, 39 % sont sous un nom arménien, 66 % des manufactures de chaussures sont dirigées par des Arméniens. Si nous rappelons que les Arméniens ne constituent que 6 à 7 % de la population marseillaise, nous ne pouvons que constater leur place importante dans les catégories dont nous avons déjà parlé.

Une catégorie de manufactures a été étudiée plus en détail : la confection bien que le pourcentage d'Arméniens n'y soit pas aussi spectaculaire que dans les manufactures de chaussures. Les grandes entreprises comptent le plus faible pourcentage d'Arméniens, aucun Arménien ne dirige ces grandes entreprises, mais sur 250 entreprises de 1 à 10 employés, 15 sont dirigées par les Arméniens. Sans doute faut-il voir là le goût des Arméniens pour un travail plus familial, mais aussi la nécessité pour les tailleurs arméniens, fortement concurrencés par le prêt-à-porter, de créer eux-mêmes des manufactures. Les entreprises qu'ils dirigent sont toutes postérieures à la guerre, parfois très récentes. s'il ne créaient pas de manufactures, ils s'embaucheraient chez leur collègue.

M. Z a créé vers les années 1970 une entreprise de confection. Il possède en outre deux magasins de confection en gros dans le centre ville. Pour s'assurer des débouchés, pour lutter plus efficacement contre la concurrence, de nombreux Arméniens, que ce soit pour la chaussure ou la confection, ont adopté cette solution.

Pratiquement tous les Arméniens employés dans la confection ont un métier, coupeur, mécanicien, etc... signe d'une réelle adaptation.

Leur habileté commerciale, leur exigence professionnelle, leur dynamisme, leur sobriété aussi peut-être, sont autant de facteurs qui favorisent leur intégration. Mais aujourd'hui cette implantation se poursuit et s'élargit à d'autres activités.

La répartition socio-professionnelle de la 3ème génération montre un recul du commerce un recul de l'artisanat et un gain des professions libérales. Les Arméniens ne cherchent pas à retenir leurs enfants dans le commerce, même des commerces très florissants. Le commerce impose des contraintes dont ils voudraient leurs enfants libérés. Au niveau de la 3ème génération, l'intégration se réalise vraiment.

Les Arméniens participent pleinement à l'élévation générale du niveau de vie et profitent des possibilités de promotion sociale et professionnelle. Leur qualité d'intelligence et leur volonté d'arriver expliquent ces ascensions sociales. Mais l'entraide ne joue plus autant que par le passé quand leur profession ou leur promotion est en jeu.

Ce déplacement socio-professionnel s'accompagne d'un glissement géographique toutefois les Arméniens n'ont jamais quitté le centre totalement bien qu'ils n'aient jamais formé là de colonies. Sur 22 magasins de chaussures que compte la rue de Rome, 5 sont tenus par des Arméniens, et sur la Canebière, 4 sur 10 sont tenus par des Arméniens.

Cette évolution du milieu arménien est d'autant plus remarquable qu'ils arrivèrent dans des conditions misérables, qu'ils étaient plus éloignés de notre genre de vie, de notre langue que ne l'étaient les Espagnols ou les Italiens.

Enfin cette évolution s'est faite à des rythmes différents suivants les groupes.

Saint-Loup, quartier ouvrier, compte entre 60 et 80 % d'Arméniens. Ici on a pu parler longtemps de ghetto.



Les Arméniens pendant des années ont vécu entre eux, se sont dotés des commerces qui leur assuraient les services élémentaires. L'évolution professionnelle ne s'est faite qu'au niveau de la 3ème génération. Saint Antoine, plus éloigné, a un caractère plus «rural». Là aussi l'évolution fut tardive. Ces deux quartiers ont conservé des coutumes qu'on ne retrouve pas à Beaumont.

Beaumont, plus spacieux, plus aéré, est aussi un quartier plus ouvert que les précédents. L'intégration plus rapide au milieu français va de pair avec un meilleur apprentissage de la langue et une évolution professionnelle plus rapide.

Au-delà de ces différences, de ces évolutions plus ou moins rapides, nous retrouvons cependant un peuple, fortement marqué par son attachement à son Eglise et à sa patrie, et des hommes très intéressés à toutes les manifestations culturelles arméniennes. Si nous compa-

rons avec d'autres migrants, l'attachement des Arméniens à leur culture paraît plus fort que celui des Espagnols à la leur. On dirait que les premiers ne veulent rien perdre de ce qui fait leur originalité. Pussions-nous apprendre à les connaître, nous ouvrir à leur culture qui véhicule tant de valeurs humaines. N'est-ce pas ainsi, du reste, que nous pourrions les aider à garder ces valeurs

Nous pouvons donc retenir le double rôle, économique et social, que jouent les Arméniens à Marseille, signe que leur implantation est, dans l'ensemble, bien réalisée. La question que nous nous posons au terme de cette étude concerne les jeunes : sauront-ils, pourront-ils, dans une civilisation de l'abondance et du profit, être fidèles à tant de valeurs humaines et à leur culture ?

Anne-Marie Perche
Professeur

Octobre 1977

LETTRE OUVERTE DE QUATRE ARMÉNIENS DE QUARANTE ANS, A CEUX DE LEUR AGE

Nous sommes les enfants de ceux qui ont connu le génocide...

En juin 1977, nous assistions à un débat politique, quant, à son insu, le conférencier nous a dessillé les yeux : les arméniens, disait-il, sont un peuple exceptionnel ; dans leurs pays d'adoption, ils se sont bien adaptés, intégrés, assimilés ; et des descendants des émigrés d'hier sont aujourd'hui des français à part entière, que rien ne distingue plus, (les mariages mixtes aidant) de notre population...

Ainsi donc, nous étions en train de perdre, progressivement mais inéluctablement, notre originalité, notre entité, notre authenticité, nous nous fondions dans le creuset d'une autre nation. Quel héritage allions-nous laisser à nos enfants ? les terres de leurs ancêtres ? ? ? notre langue ? nous la parlions à peine notre écriture ? nous ne la connaissions pas.

En octobre 1977, nous nous sommes inscrits tous les quatre à un cours d'arménien dispensé à l'intention des jeunes gens désireux de présenter leur langue maternelle aux épreuves du baccalauréat ; une section adultes a été ouverte.

une section adultes a été ouverte à notre intention, qui s'est étoffée avec le temps. Aujourd'hui nous savons lire l'Arménien et l'écrire, nous connaissons notre histoire, notre culture et son rayonnement, nous avons pris conscience de notre arménité.

Ce qui était au départ un devoir accompli envers nous mêmes, envers nos enfants, envers notre race est devenu une source de joie.

Et alors, direz vous ?

Alors nous voulons tout d'abord, rendre hommage à l'équipe qui est l'âme de cette école ; nous avons trouvé là des animateurs exceptionnels au dévouement inlassable, toujours présents, bénévoles (est-il utile de le préciser ?), toujours disponibles, ouverts à tous et à l'écoute de chacun, sans oublier les jeunes qui les aident et se préparent à assurer la relève : Linda, Claudine, Sahag, Gayaneh.. Ensuite, et c'est là notre message, nous voulons dire à tous ceux de notre âge, que l'indifférence ou le fatalisme enrobent peu à peu : «Venez, venez retrouver vos racines ; l'an prochain, nous continuons ; venez nous rejoindre, ici ou ailleurs ; que l'expérience passionnante que nous vivons depuis 2 ans, soit la vôtre dès octobre 1979. Secouez vous, ne vous endormez pas ; nous sommes le dernier maillon de la chaîne qui puisse encore quelque chose et par qui tout peut recommencer.

Si nous ne faisons rien, nos enfants ne pourront plus rien ; et à quoi nous servira de revendiquer

nos terres, si nous ne pouvons le demander dans la langue de nos pères ?»

Reine et Jean Cronlachjian
19, rue Terrusse
13005 Marseille.

Jacqueline et J. Pierre Tilkian
18, Vallon des Escourtines
13011 Marseille

Aline ARTINIAN présente :

AU THEATRE DAUNOU



SPECTACLE MUSICAL
POUR ENFANTS

Paroles : J. M. CARADEC, CANAEL, P. GROSZ, M. PILOT, A. SOUCHON
Musiques : P. KOULAK - Enchaînements : D. AIGNERELLE
Dir. Orchestre : C. PETIT - Comédiens : R. BEN SIMON et M. VERNACK
Mise en scène : M. FERU

Mercredi : 15 h. et 17 h.
Samedi : 14 h. 30
à partir du 10 octobre

Location :
Agences et Théâtre Daunou
7, rue Daunou - Tél. : 261.69.14
Métro : Opéra

COMMUNIQUE

Les Chœurs Mixtes Arméniens de Paris «Sipan Komidas», sous la direction de G. Aprikian donneront un concert avec un nouveau répertoire le dimanche 9 décembre 1979, dédié à l'œuvre de Komidas, à l'occasion du 110^e anniversaire de sa naissance.

Nous prions donc les divers associations arméniennes de tenir compte de cette date dans leur programme d'activité.

LA FEMME ARMENIENNE et ses costumes

L'Association «HAI GUINE» de Téhéran
à l'occasion du 35ème anniversaire de sa fondation
a reproduit les costumes à travers les siècles d'après
des gravures exposées dans les musées d'Erevan,
Jérusalem, Venise, Istanbul, etc...

Ces costumes confectionnés dans des tissus
sommptueux et avec des tons chatoyants ont été
réalisés entièrement à la main



EPOUSE DU ROI LEON II ET SA FILLE (13e siècle)



COSTUME FROM NEW JULFA
«ISFAHAN» 16e -17e century



ZEITOUNIOTE (19e siècle)

Photos de Charly MINASSIAN adressées par Madame Aurore Kildjian

OFFRE
VALABLE SEULEMENT
JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1979
MINUIT

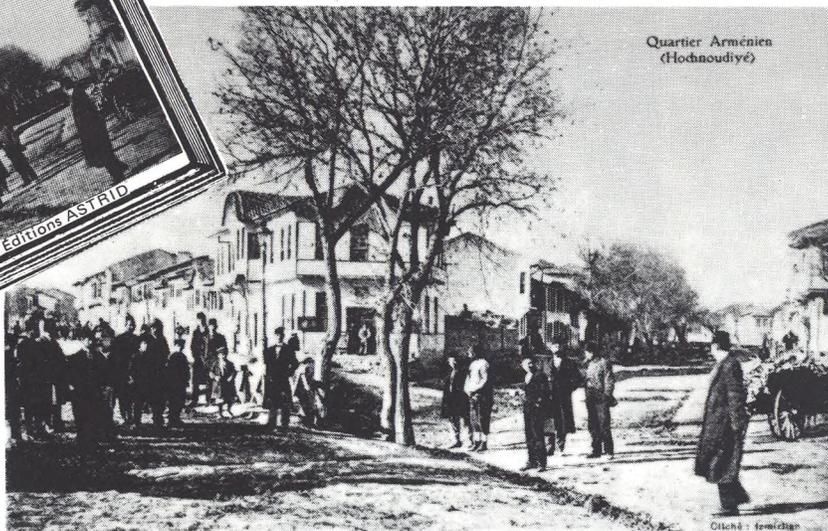
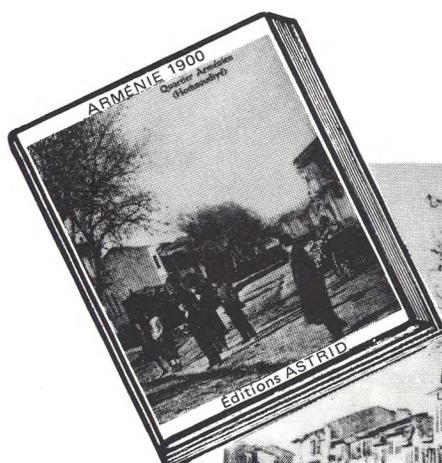
YVES TERNON
&
J. C. KEBABDJIAN
PRÉSENTENT :

ARMENIE 1900

La vie des Arméniens au début du siècle à travers des documents d'époque.

Un grand album de plus de 200 reproductions d'anciennes cartes postales arméniennes : 1895 - 1915
Planches en couleurs

RÉCIT CONÇU PAR YVES TERNON
(auteur de l'ouvrage : " Les Arméniens, Histoire d'un génocide ").



Collections MICHEL CHIRINIAN, ASTRID et de diverses provenances.

Un grand album illustré
Photos couleurs agrandies
Format 25 x 33 cm
Reliure et jaquette de luxe

TIRAGE LIMITÉ. LES EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SONT UNIQUEMENT DISPONIBLES PAR SOUSCRIPTION

TITRE DE SOUSCRIPTION

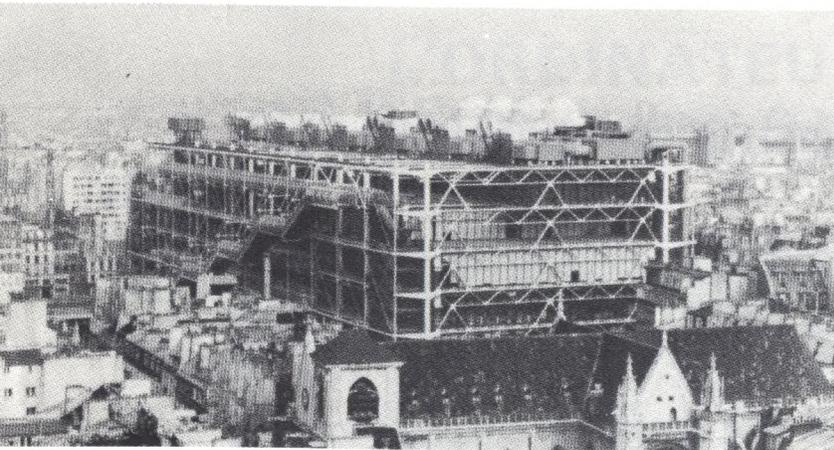
LA SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE AU PRIX SPÉCIAL DE 160, 00 F.*
SERA CLOSE LE 31 OCTOBRE 1979, A MINUIT
Si vous avez déjà souscrit, faites le commander par un ami à ce prix de faveur.
Adressez votre règlement à l'ordre des ÉDITIONS ASTRID

Nom :

Adresse :

ÉDITIONS ASTRID
47, rue de Cléry - 75002 PARIS
Tél. : 236.17.84

*Depuis le 1er juillet les prix sont libres en librairie.



LA LANGUE ARMÉNIENNE A BEAUBOURG

La bibliothèque publique d'information du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, encyclopédique, ouverte de 12h à 22h en semaine et de 10h à 22h le week end) met gratuitement et sans formalité, à la disposition de ses lecteurs un nombre impressionnant de documents sur tous supports (livres, microfiches, microfilms, diapositives, cassettes et vidéocassettes) ceci, en libre accès au public

L'un de ses services, la Médiathèque de langues, s'est donnée pour but de mettre à la disposition de tous, des méthodes de langues adaptées à l'auto-enseignement, audio-orales ou audio-visuelles. Actuellement 70 langues y sont représentées ! La médiathèque de langues s'efforce, dans chaque langue de réunir à la fois, des méthodes, des documents sonores et des documents visuels (films sur support vidéo, en version originale, sélectionnés pour leur intérêt linguistique).

Malgré ses recherches, n'ayant trouvé aucune méthode de langue arménienne, et confrontée à une certaine demande du public, la Médiathèque a envisagé la possibilité de réaliser un tel document. Monsieur Kurkjian, auteur du «Manuel pratique de langue arménienne occidentale moderne» a proposé une co-production qui fut acceptée avec enthousiasme, chacun étant persuadé de pouvoir faire naître une méthode correspondant parfaitement aux critères de la Médiathèque (lesquels sont de privilégier les «programmes» permettant l'auto-apprentissage) et à son public.

Toute une équipe s'est alors mise au travail pour réaliser une méthode d'apprentissage de la langue arménienne : «l'Arménien sans

maître» qui est en service depuis la fin de l'année 1978.

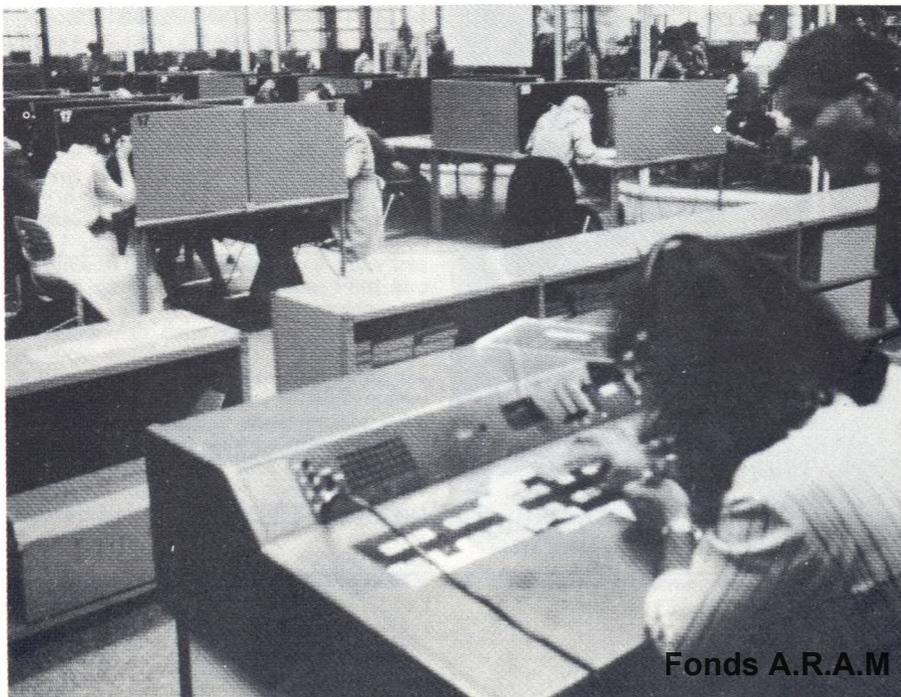
Cette méthode s'adresse aux francophones, totalement débutants ou non, sa sonorisation a été faite par une équipe de locuteurs composée d'arméniens du Liban et de comédiens français de langue arménienne. Ceci permet à l'étudiant de se familiariser avec des voix différentes (féminines et masculines) et des intonations et accents divers.

La Médiathèque, apportant ainsi une contribution non négligeable à la diffusion de la langue arménienne, s'apprête à commercialiser «L'Arménien sans maître». Dans quelques temps, un coffret comprenant le manuel les huit cassettes et un livret d'accompagnement, sera lancé sur le marché, après une présentation à la presse et une offre de souscription.

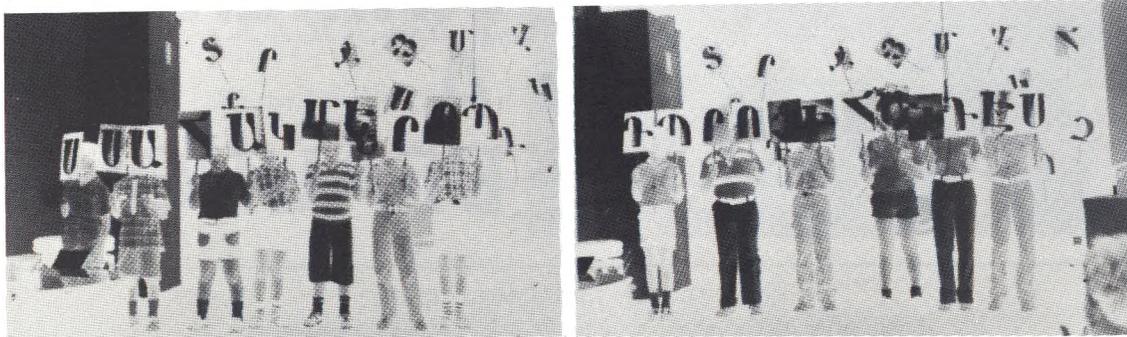
Ce document unique en son genre dans le monde francophone, répond à un besoin récent, qui va en

s'amplifiant : celui des jeunes générations de la diaspora qui souhaitent approfondir la connaissance d'une langue que leur famille leur a transmise, oralement et partiellement.

Le retour aux sources est un phénomène actuel, il s'agit de renouer avec une tradition, mais surtout avec une culture qui est intimement liée à la langue et vit à travers elle. Or, un adulte, même jeune, a quelque difficulté (combien naturelle) à retourner à «l'école», même s'il s'agit d'un cours du soir qui leur est réservé (problème de disponibilité et psychologique). Par contre, quel espoir que de pouvoir, chez soi, en voiture, seul ou avec un ami, régulièrement ou à temps perdu, se remettre à l'étude d'une langue, à l'étude de sa propre langue... C'est le but que se donnent les méthodes de langues pour autodidactes, et leur succès va grandissant d'année en année.



ՎԵՐԱՄՈՒՏ ՍԱՀԱԿ ՄԵՍՐՈՊ ԴՊՐՈՋԻ



Rentrée Scolaire 19 Septembre 1979

Eglise Arménienne du Prado

Cours donnés au Centre Culturel St-Sahak-Mesrop
339, Av. du Prado 13008 Marseille - Tél. : 77.84.70

1. - Langue Arménienne pour tous les âges
2. - Religion
3. - Danse Arménienne
4. - Chants Arméniens 4 à 8 ans
5. - Chants Arméniens 9 à 15 ans
sous la direction de Khatchik Yilmazian
6. - Cours de Piano - Mme Juliette Yilmazian

Tous les Mercredi de 10 à 12 h.
14 à 18 h.

Cours de langue arménienne pour adultes
(s'ils le désirent) tous les autres jours de la semaine
Service d'autocar assuré pour ramassage de tous les écoliers
Renseignements au secrétariat de l'Eglise.

INSCRIPTION

NOM

. AGE :

ADRESSE

à retourner au secrétariat de l'Eglise.

L'ORDINATEUR REPOND... EN ARMENIEN

Les étudiants de l'Université de Stanford qui s'inscrivent aux cours d'arménien, n'ont pas à se soucier du tempérament de leur professeur parce que celui-ci est un... ordinateur. L'électronique parle en anglais et en arménien, et les comprend aussi, toutefois dû aux limitations de la technologie moderne, les étudiants doivent taper leurs réponses sur le clavier de l'ordinateur. Le fait d'utiliser l'ordinateur pour enseigner une langue est considéré comme une nouveauté par les membres de l'Institut des Sciences mathématiques de l'Université de Stanford.

«Je ne pense pas qu'il y ait d'autres cours de langues où la tâche principale d'enseigner et d'évaluer est accomplie par un ordinateur» a dit Lauwrence Markossian, l'un des chercheurs et des pionniers de ce cours.

L'arménien a été sélectionné parce que les étudiants s'inscrivant à ses cours sont rares et ce serait difficile pour l'Université de garder un enseignant de la langue arménienne sur la liste des professeurs payés.

Pour le moment, les cours sont simples à suivre.

Quand les cours commencent, la voix de l'ordinateur en anglais par des phrases synthétisées de mots individuels et déjà insérées (codées) dans le mémoire de l'ordinateur, décrit les 38 lettres de l'alphabet arménien, les projette sur un écran vidéo, et prononce et écrit la phrase «je suis bien» (I am fine) en arménien. Ensuite, il demande aux étudiants d'écrire la même phrase, de mémoire. Si l'étudiant réussit à le faire juste, l'ordinateur le félicite par un «bien» et continue. Si la réponse est fautive, l'ordinateur dit très rapidement : «Incorrect tapez : je suis bien». Si l'étudiant ne peut toujours pas, il ou elle peut commander à l'ordinateur de revenir sur le matériel déjà vu. A Stanford, on enseigne déjà les mathématiques avec l'aide de l'ordinateur. Hasmig Seropian, des recherches linguistiques, qui a aussi participé au développement du cours a dit sur le sujet d'un seul professeur et plusieurs élèves que «souvent les étudiants ne réussissent pas parce

que le professeur ne peut consacrer beaucoup de temps à chacun des élèves ; l'ordinateur lui écoute toujours.»

Selon Markossian avec les cours de langues donnés par l'ordinateur, les professeurs auront plus de temps et pourront se baser sur des problèmes plus profonds de l'enseignement. Et aussi, il peut y avoir une évolution remarquable dans les cours de langues par correspondance et enfin selon Markossian,

ces cours à Stanford aideront à garder en vie, l'héritage ethnique d'à peu près un million d'arméniens aux U.S.A.

Une bonne partie des dépenses (300.000) a été couverte par des personnes d'origine arménienne. Et éventuellement, les écoles et les associations culturelles pourront bénéficier des bienfaits de ces cours pour enseigner aux enfants l'arménien.

(ASBAREZ)

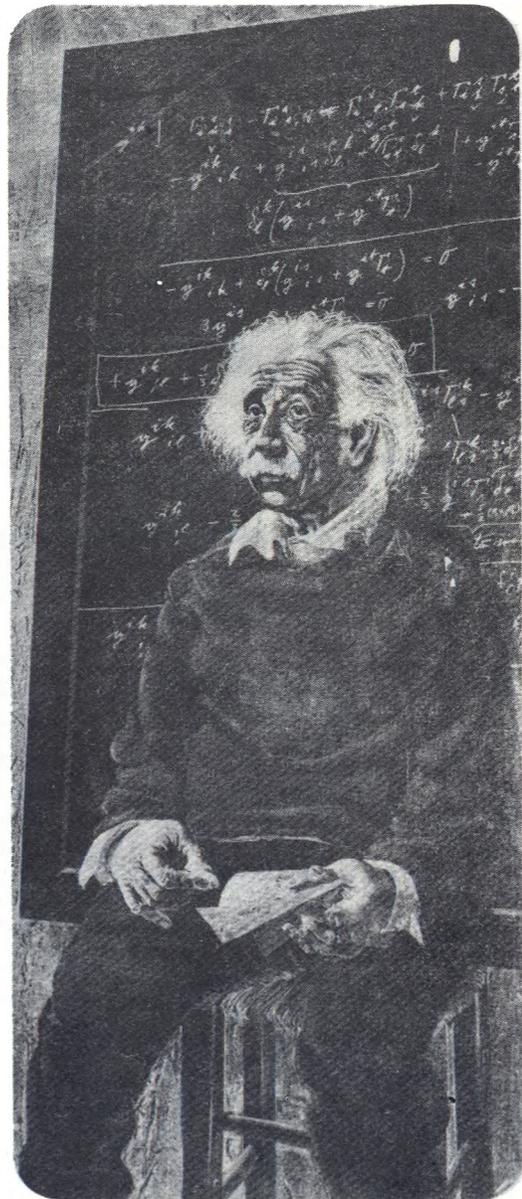
Albert EINSTEIN et le premier génocide du XXème siècle

C'était en 1929 que j'ai fait la connaissance du grand savant et mathématicien Albert Einstein quand je lui ai exprimé mon désir de traduire quelques unes de ses œuvres en arménien. Il m'a fait l'impression d'un homme simple, compréhensif et ouvert à tous les problèmes sociaux. Je lui demandais son avis sur les massacres perpétrés par les Turcs ottomans pendant la première guerre mondiale où des millions d'arméniens ont été déportés ou massacrés, leurs églises et leurs écoles détruites et leurs cimetières profanés sur le sol même de l'Arménie occidentale occupée par les Turcs.

Le grand savant m'a répondu que le génocide du peuple arménien reste et restera la plus grande tragédie qui fait honte à toute l'humanité y compris l'Allemagne d'alors qui était l'alliée privilégiée de la Turquie ottomane et n'a rien fait pour empêcher le massacre de tout un peuple chrétien. Est-ce que le grand savant et philosophe humanitaire pensait que le sort des arméniens serait également quelques décennies après, celui du peuple juif ? Je n'en sais rien mais j'ai eu le sentiment et l'impression qu'il était très inquiet sur le sort de l'Europe. Peut être sentait-il déjà la montée du nazisme en Allemagne et dans les pays proches de celle-ci.

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Albert Einstein (14 mars) et l'anniversaire tragique du génocide arménien (24 avril) mes pensées vont vers ce grand homme qui malgré ses convictions pacifiques, est devenue le «père» de la bombe atomique pour abrégé les souffrances de l'humanité toute entière.

Hagop Krikor



M.P.T.TIVOLI : L'ARMÉNIEN ENSEIGNÉ ET VĒCU



Cinq ans ? C'est le temps qu'il a fallu au Centre d'Enseignement et de Diffusion de la Culture Arménienne pour acquérir une solide réputation. Si les moyens mis en œuvre ont largement contribué à ce succès, le dynamisme des responsables a permis également de mettre en place des activités variées de nature à répondre aux diverses aspirations.

Ainsi, une équipe de jeunes enseignants, en contact permanent avec des professionnels (professeurs de Lycées et de Facultés) est chargée de dispenser les cours de langue, d'Histoire et de Civilisation Arménienne et en particulier de préparer systématiquement l'épreuve d'Arménien au baccalauréat conformément au programme établi ; ceci en adoptant des méthodes modernes (audio-visuel, « polycop », contrôles continus pratiques conversationnelles etc...). Le nombre élevé

des enseignants (8 l'an dernier et plus nombreux encore cette année) permet une répartition différenciée tenant compte du niveau et de l'âge des élèves (maternelle, primaire, secondaire et adultes).

De même, une équipe d'animation permet de mettre en application les connaissances acquises par l'expression théâtrale et poétique, la musique et le chant, la danse et le folklore et cette année le langage cinématographique.

Le département Recherche qui sera également mis en place aura pour vocation d'étudier à partir d'une documentation existante ou inédite les diverses richesses de notre patrimoine culturel, artistique ou scientifique.

Comme les années précédentes des manifestations destinées au grand public seront proposées dans le cadre de la diffusion de la culture Arménienne pour faire

mieux connaître les diverses facettes de la civilisation Arménienne riche de 3000 ans d'histoire.

S'il est important à toute diaspora de connaître sa culture d'origine, il lui est essentiel de la vivre et de la perpétuer. C'est ce que propose le C.E.D.C.A. Tivoli

La M.P.T. Tivoli
66, Cours Franklin Roosevelt
Marseille 13005 - Tél. 47.92.02

La pré-rentrée scolaire aura lieu le Samedi 22 Septembre 1979 à 14 H: Les cours sont programmés les samedis de 14 H à 17 H.

Les inscriptions sont prises tous les jours de 15 H à 19 H au secrétariat où tous les renseignements complémentaires seront donnés.

Attention ! Les effectifs des classes sont limités. En cas de dépassement les candidats seront orientés vers d'autres points d'enseignement.

CHAHNOUR CEYHAN. Enseignant en langue arménienne vient de décéder brutalement à l'âge de 32 ans. Né en Turquie, après avoir achevé ses études secondaires, il fréquenta la faculté de chimie à Istanbul.

Installé depuis quelques années à Marseille, il se consacra entièrement à l'enseignement de l'arménien et avait mis au point divers projets pour l'éducation de la jeunesse arménienne.

Sa disparition laisse un vide dans le milieu de l'enseignement.



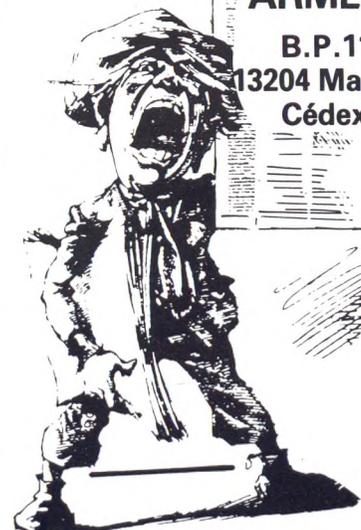
COMMUNIQUÉ

La J.A.F. vous informe que les cours d'arménien repren-

dront le vendredi 20 Octobre 1979 à 19h 30 au Centre Culturel de la J.A.F. (salle gulbenkian) 65, Allées Léon Gambetta Marseille 1er.

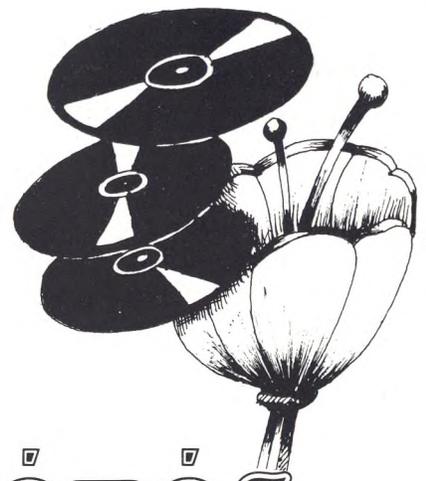
**Veillez noter
d'adresser
toutes corres-
pondances à :**
**M.E.L.C.A.
ARMENIA**

**B.P.116
13204 Marseille
Cédex 1**



LYDIA VERKINE

Dans son nouveau 45 tours, Lydia Verkine chante «Je suis tombée de haut». Mais ce n'est pas son cas : sa carrière marche bien. Michel Berger le compositeur de «Starmania» lui a donné un rôle dans son opéra-rock qu'il présentera en mars au Palais des Congrès à Paris, et lui a proposé de remplacer Diane Dufresne quand la troupe partira en tournée. Mais Lydia Verkine ne s'en tient pas qu'à la chanson. Elle espère bien pouvoir terminer une série de livres pour enfants, qu'elle réalise entièrement seule, dessins et textes, en passant par la mise en pages.



VARIÉTÉS

Aimant la vie, il la raconte avec ses rires et ses pleurs.

Sa carrière de chanteur, il l'a commencée en participant à l'Emission Télévisée de Guy Lux «Rideau» qu'il remporta brillamment. Il a ensuite fait mettre tous ses textes en musique et de fil en aiguille, effectuée des tournées un peu partout en «Vedette Américaine» d'Anny Cordy, Nicole Croisille, Franck Fernandel, Maria de Rossi, etc...

Jusqu'ici il n'a sorti qu'un seul disque, celui qui l'a consacré Premier Prix de la Rose d'Or d'Antibes 1978 «Bienvenu l'Eté».

Sur les conseils de son arrangeur et ami Pierre Porte, il accumule les maquettes, il n'aura pas de mal à rattraper le temps perdu...

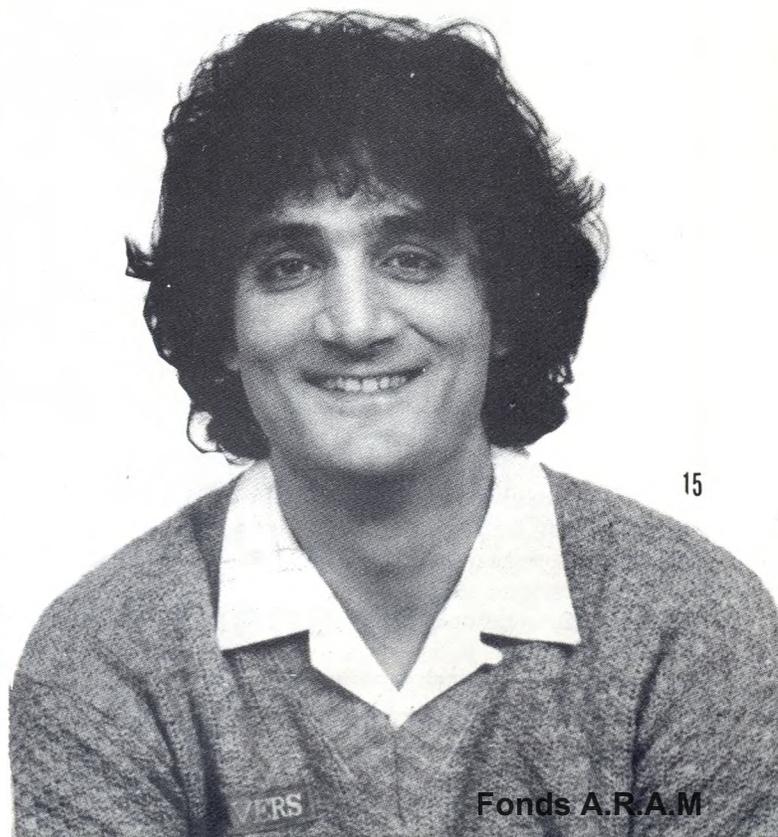


GEORGES POLAKIAN

Auteur, Compositeur
Interprète

D'origine arménienne, styliste de mode, abandonne le crayon pour la chanson.

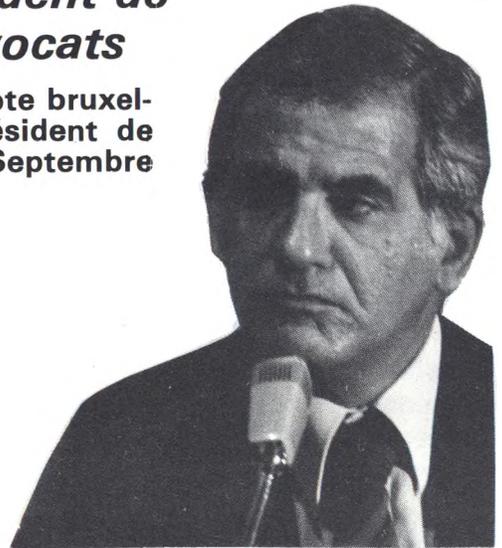
Le jour où il rencontra le compositeur Jacques Petit, c'était en fait pour lui un aboutissement qui aurait pu survenir plus tôt, puisque il a toujours écrit depuis son plus jeune âge.



Maître Edouard JAKHIAN Vice-Président de l'Association Internationale des Avocats

Nous apprenons avec grand plaisir que notre compatriote bruxellois Maître Edouard Jakhian vient d'être élu Vice-Président de l'Association Internationale des Avocats, au Congrès de Septembre 79 qui s'est tenu à Cannes.

Maître Jakhian est né en 1931 en Belgique. Il est Docteur en Droit, avocat au Barreau de Bruxelles. Par sa profession, il a occupé des fonctions importantes. Il est, notamment, ancien membre du Conseil de l'Ordre de Belgique ; il a été pendant cinq ans le Président de la Commission des Droits de la Défense de l'Association Internationale des Jeunes Avocats. D'autre part, Maître Jakhian a toujours apporté son concours aux organisations arméniennes. Il a travaillé pour la Cause Arménienne, en particulier à l'occasion du centenaire du Traité de Sèvres et pour le 30ème paragraphe à l'O.N.U. Actuellement, il est le Président de la Communauté Arménienne de Belgique qui présente un modèle de structure diasporique original. C'est lui qui a présidé le 1er Congrès Arménien qui s'est tenu récemment (du 3 au 6 septembre 1978) à l'hôtel Nikko de Paris.



**Salle Vallier Marseille
Vendredi 7 Décembre 1979 à 21 H**

L'UCFAF et la JAF présentent :

CHANTS et DANSES d'ARMENIE

ENSEMBLE NATIONAL «TATOUL ALTOUNIAN»



85 Chanteurs et Danseurs
Un spectacle Exceptionnel
à ne pas manquer



Eva Arzouian
Professeur de Danse

La Danse Arménienne

EVA ARZOUIAN

LA plupart des danses arméniennes sont rituelles ou cérémoniales. Elles sont originaires des contrées ; certaines sont rurales ou citadines. Leurs dénominations indiquent leur lieu d'origine ou le milieu social dont elles sont issues.

Les danses de montagnes sont les plus pures et les mieux préservées. Elles nous transmettent le plus authentique message du génie arménien. Les danses arméniennes plongent leurs racines dans l'histoire nationale de ce peuple fier et dans ses luttes pour l'indépendance.

Dans leur forme, ces danses se présentent en solo, couples, groupe, masse, le plus souvent en groupe et en couple. Parfois les danseurs font une sorte de compétition d'agilité, de force, de virtuosité. Mais généralement la troupe danse en fonction de l'ensemble.

On dit des arméniennes qu'elles sont parmi les plus belles femmes car depuis les temps les plus reculés leur beauté était connue bien au-delà des frontières. Leur type est très marqué ; de grands yeux sombres aux sourcils bien dessinés, de longues tresses parfois jusqu'aux genoux, elles ont une authentique majesté dans leur démarche, une noblesse que les temps n'effaceront jamais. Elles dansent par petits pas légers et gracieux, semblables à des cygnes qui glissent sur l'eau avec un port de tête noble et majestueux incomparable. Rarement elles courent ou sautent.

Quant aux danseurs arméniens avec leur type montagnard et leur fierté, ils font appel à tant d'énergie dans leurs danses que parfois cela paraît impossible, avec des pointes exécutées à même les orteils qui ne sont soutenus que par la botte très souple, des mouvements sur les genoux et des sauts multiples. La danse arménienne est surtout d'origine guerrière. Autrefois, lorsque les hommes ne combattaient pas (rares moments), la danse était pour eux une base d'entraînement, ce qui les maintenait en forme pour les prochains combats, ils gardaient sou-

plesse, rapidité, et c'est pour cela que souvent la danse arménienne prend une forme acrobatique. Car si le guerrier ne savait pas faire des sauts vertigineux et tomber d'un cheval au galop en se relevant de suite c'était la mort certaine.

Les danses arméniennes sont accompagnées par des instruments populaires, le duduk, espèce de hautbois, le dehol, instrument à percussion, la clarinette, le canon, sorte de cithare, le tar instrument à corde, le kemantcha, violon oriental, etc...

Un ensemble ne doit pas chercher à donner une simple copie des danses nationales léguées par la tradition. Il doit mettre en valeur leur contenu profond et perfectionner leur forme chorégraphique.

Malheureusement trop de petits groupes amateurs croyant être entre les mains de personnes se faisant appeler chorégraphes reproduisent maladroitement les danses qui hélas deviennent de tristes parodies et faussant ainsi toute la tradition millénaire d'un peuple. C'est une science et de longues années d'études et de recherches profondes sont nécessaires.

Chaque geste a sa signification ainsi que la couleur des vêtements ; chaque région a ses danses et ses costumes. Savez-vous qu'il y a mille danses traditionnelles d'écrites et autant qui ne le sont pas.

Et si elles se dansent ainsi depuis des siècles, c'est un sacrilège que de vouloir les chorégraphier autrement. Certains chorégraphes se le permettent en se croyant des génies. Croyez-moi cela demande beaucoup de connaissances et pour se donner le droit de créer, il faut d'abord connaître les danses et l'histoire du peuple depuis les origines.

Guerriers, montagnards, paysans, viennent tour à tour occuper la scène dans une éclatante évocation de la vieille Arménie.





Association des Arméniens
de
Martigues - l'Étang-de-Berre

IV^e FESTIVAL POPULAIRE DE MARTIGUES

Tout avait pourtant mal commencé. En effet, le vendredi 3 août à 18h 30, la copie de «Nahabed» n'était pas à Martigues, heure de la projection. On comprend la déception de nos amis venus de Bandol, Avignon, Nîmes, Aix en Provence, etc... qu'ils acceptent ici les excuses de l'Association des Arméniens et de l'Office culturel de Martigues pour ce rendez-vous manqué, indépendant de notre volonté.

Comment le film a-t-il été reçu lors de sa présentation le lendemain ? nos amis d'origine française lais-

saient transparaître une certaine déception dans leurs appréciations malgré la beauté des images : film lent, longs silences, symboles schématiques (pourtant comment ne pas être touché par les eaux, images de notre peuple ballotté dans les tourbillons de la migration), société patriarcale où la femme s'efface constamment devant l'homme, conception d'un enfant alors que les rapports entre Nahabed et Noubar, tous deux rescapés des massacres, manquent de chaleur...

Par contre les arméniens présents ont été très émus par ce chant douloureux mais plein d'espoir, cet hymne à la vie malgré la souffrance et la mort. Le débat fut intéressant et enrichissant.

«Nahabed» avait sa place dans ce «cinéma de Babel» où furent projetés de nombreux films (italiens, espagnols, arabes) pendant deux semaines dans la salle Jean Renoir, car il reflète parfaitement l'état d'âme de notre peuple, son courage et sa foi en l'avenir.

Une merveilleuse Reine BARTEVE dans «L'ARMENOCHÉ»

Reine BARTEVE

Le 14 août sur la place Mirabeau, qui offre un cadre idéal pour les spectacles de plein air, était présentée «L'Arménoché» pièce écrite par Reine Barteve dans une mise en scène de Jean-Luc Boutte. Cette représentation, temps fort dans l'action culturelle menée dans la région l'Étang de Berre, partait avec un handicap sérieux : celui d'être programmée en fin de festival après le théâtre des Deux Rives, le théâtre d'Eau de Risorins, le centre dramatique de la Courneuve... On craignait que le public un peu saturé ne boude cette soirée. Heureusement les gradins étaient bien remplis (plus de 300 personnes dont une minorité d'arméniens). Ce succès populaire augure bien des prochains festivals.

La pièce a été créée en 1976 à Paris par la Compagnie du Théâtre sur la place. Les critiques les plus connus avaient tressé de larges couronnes lors de la sortie. A Martigues, un public neuf a été projeté dans le drame de notre peuple de façon subtile et discrète. Sans astuces scéniques mais grâce à un texte intense dont chaque mot frappe, soutenu par une interprétation d'une grande sensibilité on découvre Marie-«L'Arménoché» fille de réfugiés, rôle tenu par Reine Barteve elle-même. Elle a pris rendez vous avec la vie des autres, voilà sa vie confrontée avec la nôtre sous tous ses aspects.



Reine BARTEVE, Claude DAUPHIN, Gabriel GARRAN (metteur en scène du «Pavillon de Balthazar»), J.C. KEBABDJIAN (éditeur du théâtre de Reine BARTEVE), en octobre 1978 à Paris, lors de la signature du «Pavillon de Balthazar» et de «L'Arménoché» parus aux éditions Astrid.



Une œuvre intimiste qui mériterait d'être vue par tous les arméniens de province après ceux, privilégiés, de Paris.

A l'issue du spectacle, de nombreux spectateurs connus et inconnus entouraient l'auteur et ses

trois partenaires Rudy Moraes, Francis Aubert et Phillipe Kerbat. Une belle soirée qui donne chaud au cœur.

Merci, Reine Barteve, notre Amie, notre Sœur.

Yves Artinian

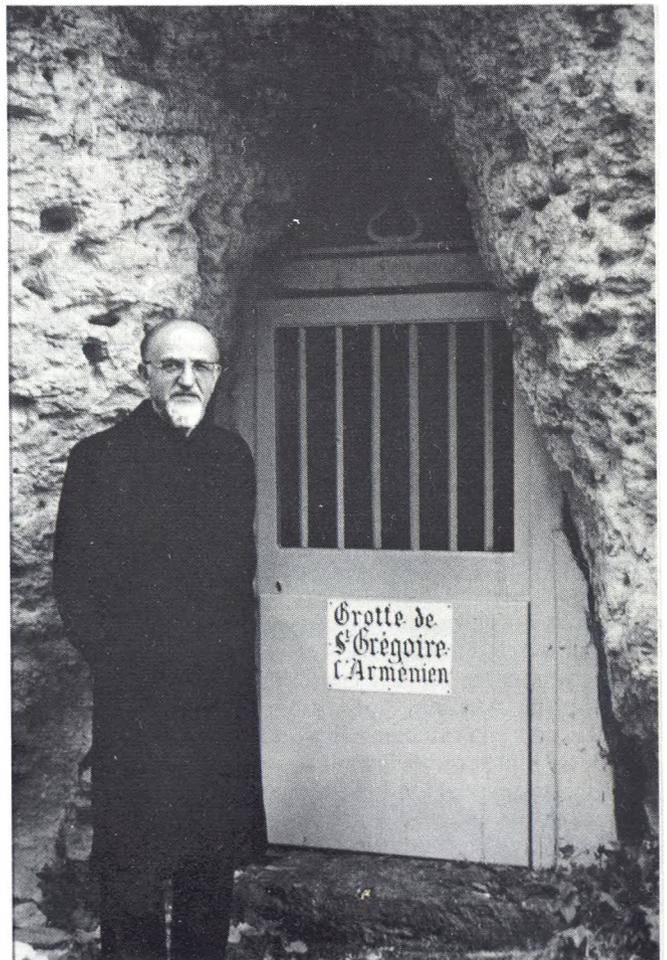
LE PÈLERINAGE DE SAINT GRÉGOIRE L'ARMÉNIEN RESSUSCITÉ AVEC ÉCLAT

Comme il y a 46 ans avec Mgr Grégoire Bahabadian, comme il y a 21 ans avec Mgr Raphaël Nalbandian, Français et Arméniens se sont lancés sur les traces de Saint Grégoire l'Arménien à Bondaroy.

Nous sommes dimanche 8 juillet 1979. Le soleil vient de percer quelques gros nuages gris dans le ciel de Beauce et les blés jaunissent lentement dans les champs de la plaine de Bondaroy et de pèlerins arméniens et beaucerons se pressent dans l'église de Saint Grégoire (Saint Martin le Seul) et sur le petit mail qui est devant le narthex. Là sont exposées les châsses de Pithiviers, d'Estouy et de Bondaroy qui se partagent les reliques de Saint Grégoire de Nicopolis, miraculeusement sauvées à travers sacs et révolutions. Particulièrement imposante est la châsse de Pithiviers, en argent et en or, qui pèse avec son brancard de chêne massif quelque cent trente kilo, il faut quatre hommes robustes, se relayant de temps à autre, pour la porter.

A 10 h 30, au chant du «Hrachapar», entonné par la chorale de la cathédrale arménienne catholique de Paris, dirigée par M. Alex Altounian, l'officiant, Mgr Séropé Akelian, de la congrégation mekhitariste de Venise, Père Supérieur du Collège arménien de Sèvres entre en procession dans l'église, précédé de ses desservants, les Pères Raphaël Andonian et Verthanès Oulouhadjian, de la Croix et de la Bannière, de la Garde d'honneur des chevaliers de Saint Lazare de Jérusalem et des Anciens Combattants arméniens avec leurs quatre drapeaux tricolores, arménien et français, qui viennent prendre place de part et d'autre du cœur.

La messe est suivie dans un recueillement parfait. Des hauts-parleurs la répercutent à l'extérieur pour les fidèles qui n'ont pu pénétrer dans l'église. On pouvait remarquer dans l'assistance, auprès du professeur Noubar Arpiarian de Varentz, président de l'Association Arménienne d'Aide Sociale, qui veillait au bon déroulement de la cérémonie, M. André Saillard, conseiller général du Loiret, maire de Pithiviers, M. Guy Grivot, maire de Bondaroy, M. Garabed Kehyayan et Clément Kasparian, représentant respectivement M. Jean Fonteneau, député-maire de Clamart et Claude Bigel, maire d'Arnouville lès Gonesse, municipalités à forte composante arménienne, M. Mihran Kehyayan, le dynamique président de la section de Clamart et d'Issy-les-Moulineaux de l'Association des Anciens Combattants d'Origine Arménienne, à la tête d'une importante délégation, aux poitrines ornées d'un nombre impressionnant de décorations, et dans laquelle on notait le lieutenant Haïg Torgomian, ancien



La Grotte de Saint Grégoire l'Arménien, comme on peut la voir en dehors des époques de pèlerinage.

A gauche, Mgr Séropé Akelian, venu reconnaître les lieux avant les cérémonies.

Délégué du Général de Gaulle au Soudan en 1941-1945, actuellement Secrétaire général-adjoint de l'A.A.A.S.

L'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint Lazare de Jérusalem était représenté, outre le chevalier de Varentz, par le chevalier Arno Kuhn von Kuhnenfeld, du Grand-Prieuré de Bohême, et le chevalier arménien Edouard Gumuchian.



L'«Ancien et le Nouveau».

Peu avant la procession, les trois châsses (Pithiviers, Estouy, Bondaroy, sur ce cliché, on ne voit que la pointe de la châsse de Bondaroy, qui dépasse de la tête du troisième personnage) attendent entreposées sous la ramée dans le mail. On reconnaît devant elles l'ancien président de l'A.A.A.S. M. Noubar Hovanessian, venu encourager le nouveau président Noubar Arpiarian de Varentz. A droite, M. Henri Damadian, Secrétaire Général de l'A.A.A.S., à gauche, M. Artine Idéal, ancien directeur de la Maison de Retraite Arménienne de Montmorency.

La cérémonie à l'église se termina par un office de requiem à la mémoire de M. Haïk Agabékian, du Conseil d'administration de l'A.A.A.S., un vétéran de l'Association, qui venait d'être arraché 40 jours plus tôt à l'affection des siens et de ses collègues du Conseil, et à l'intention duquel, rappela Mgr Akelian, une messe était dite au même moment dans la cathédrale arménienne apostolique de Paris : édifiant exemple de communion œcuménique.

Il est maintenant près de midi. La procession, en une longue colonne ondoyante, s'ébranle aux accents du Cantique à Saint Grégoire, de Paul Véron :

Salut à vous, rivages d'Arménie,
Ciel d'Orient, terre des oliviers,
Nicopolis, ville heureuse et bénie,
Où Dieu choisit le Saint de Pithiviers.
Grand Saint Grégoire, place tes fils
Avec toi dans la gloire, un jour au paradis !

Les anciens combattants ouvrent la marche, avec leurs drapeaux qui flottent fièrement au soleil, dans un ciel désormais sans nuages, ils sont suivis de la chorale, du porte-croix, de la bannière de Sainte-Marie, des châsses dorées de Bondaroy et d'Estouy, que chacun se dispute l'honneur de porter, la châsse monumentale s'avance, précédée de la grande bannière de Saint Grégoire et du clergé, entourée des lanternes, des écussons de Saint Grégoire et de la garde d'honneur des chevaliers de Saint Lazare en uniforme et de cape, les personnalités et la foule des pèlerins suivent en un long cortège qui progresse en chantant par bois et vallons.

● ● ●
Etaient aussi présents de nombreux conseillers municipaux, M. Claude Peron, conservateur du Musée de Pithiviers, qui possèdera bientôt une salle arménienne, M. Roland de la Taille, descendant des seigneurs de Bondaroy, M. Noubar Hovanessian, ancien président de l'A.A.A.S., le professeur Henri Damadian, Secrétaire général de l'A.A.A.S., un des organisateurs de la manifestation, l'ingénieur Jacques Ayvasian, du Conseil d'Administration de l'A.A.A.S., Me Hovig Jean Yeghiazarian, avocat à la Cour d'Appel de Paris, etc., etc.

Des missels arméniens en langue française avaient été distribués aux fidèles non-arméniens afin qu'ils puissent mieux suivre la liturgie, qui leur était en outre sommairement commentée par le Père Oulouhodjian.

Mgr Séropé Akelian, dans son homélie prononcée en français puis en arménien, dira que les saints n'ont pas de patrie, ou plutôt qu'ils les ont toutes, car ils sont, comme l'Eglise, universels. Un bel exemple en est Saint Grégoire que Français et Arméniens honorent aujourd'hui ensemble dans cette vieille église de Bondaroy, qui fut celle où le saint anachorète célébrait ses offices durant sa vie érémitique. Puis Mgr Akelian retraça les traits principaux de la vie de Saint Grégoire, que nos lecteurs connaissent bien.¹

La communion des fidèles fut le point culminant de cette messe par la ferveur extraordinaire avec laquelle une foule immense de fidèles arméniens et français, fraternellement unis, affluèrent longuement devant l'autel pour recevoir la sainte hostie. J'ai rarement vu une telle ferveur. Visiblement les gens du pays étaient profondément émus et heureux de voir à nouveau pleine et vivante leur église Saint Grégoire qui depuis vingt ans leur semblait morte et abandonnée, sans personne pour y dire la messe et encore moins pour la chanter.

(1) Voir les articles du professeur Arpiarian de Varentz dans Armenia : n° 43 (mars 1979) p. 17-18 et n° 45 (mai-juin), p. 41 à 47



La bénédiction des fidèles

Mgr Séropé Akelian, entouré des P.P. Raphaël Andonian, à droite, et Verthanès Oulouhodjian, à gauche. De part et d'autre du chœur, les drapeaux arméniens et français. On aperçoit au fond la grande bannière de Saint Grégoire, où se distingue l'image du saint archevêque.

Après avoir contourné l'église, la procession descend dans la vallée boisée et se recueille devant la Grotte-Oratoire de Saint Grégoire où, après une brève homélie,



L'assistance. Au premier rang, de gauche à droite : M. André Saillard, Conseiller Général du Loiret, Maire de Pithiviers, le professeur Noubar Arpiarian de Varentz, Président de l'A. A. A. S., M. Garabed Kehyavan, Maire adjoint de Clamart.



Une partie de la délégation des Anciens Combattants Arméniens, toutes décorations dehors, conduite par le Président Mihran Kehyavan, revêtu de l'écharpe de l'Ordre Franco-Britannique. On reconnaît à sa gauche le lieutenant Haïg Torgomian, Délégué de la France Libre au Soudan en 1941-1945.

Mgr Akelian appelle sur la contrée la protection éternelle de Saint Grégoire. La foule entonne en chœur le «Hayr Mer», avant de repartir sous la futaie en direction de la chapelle de la Bonne Dame (Notre Dame de Bon Secours) et de sa source miraculeuse, où ont lieu une seconde halte et une seconde prière. Dans une troisième étape, la procession regagna l'église Saint Grégoire par la route de Puiseaux.

Cette cérémonie religieuse à Bondaroy devait être complétée par une cérémonie du souvenir devant le monument aux Morts de la place du Martroi à Pithiviers, où fut déposée une gerbe et observée une minute de silence, après une allocution du lieutenant Haïg Torgomian en présence des anciens combattants arméniens et pithivériens et de leurs présidents, ainsi que les municipalités de Pithiviers, de Bondaroy, de Clamart et d'Arnouville. Ainsi ne fut pas oubliée à cette occasion la fraternité d'armes franco-arménienne.



La sortie du Cortège.

Arrivant du narthex de l'église Saint Grégoire, le cortège du Clergé, précédé de la Garde d'Honneur des Chevaliers de Saint Lazare de Jérusalem et des Anciens Combattants Arméniens. On reconnaît au premier plan à gauche le chevalier Arno Kuhn von Kuhnened, du Grand Prieuré de Bohême, et à droite le chevalier Edouard Gumuchian, d'Aubagne. Au second plan à gauche, portant le drapeau tricolore arméniens, M. Grégoire Atamian et à droite M. Yervand Noucouidjiuian.



Quelques aspects de la Procession de Saint Grégoire se dirigeant vers la Grotte du saint Anachorète.

Une vue générale sur la route de Puis eaux.

Les drapeaux, la Croix, la bannière de Notre Dame, plus loin, la petite châsse de Bondaroy, la châsse d'Estouy, beaucoup plus loin, la grande châsse de Pithiviers.

Une vue partielle de la Procession

La châsse de Bondaroy, portée par deux citoyens de Bondaroy, la châsse d'Estouy, portée par les Arméniens Jacques Ayvasian, du Conseil d'Administration de l'A.A.A.S., et Artine Idéal, suivies du Clergé, les enfants de chœur, Mgr Séropé Akelian et les P.P. Verthanès et Raphaël. Derrière ce dernier, on distingue le Président Mihran Kehyayan et à ses côtés, le lieutenant Haïg Torgomian.



Enfin ces manifestations trouvèrent un terme amical dans un déjeuner campagnard qui réunit les personnalités et une partie des pèlerins dans le réfectoire du Collège Saint Grégoire de Pithiviers, et où certains nombre de toasts furent portés et quelques allocutions prononcées, comme il se doit.

Le professeur Arpiarian de Varentz, fit le bilan de cette journée mémorable et remercia tous ceux qui l'avaient rendue possible.

Répondant au Président Arpiarian de Varentz, le Conseiller général Maire de Pithiviers André Saillard, dans une brillante improvisation, exprima toute la joie qu'il avait éprouvée, avec ses administrés et ses compatriotes, à cette résurrection du pèlerinage de Saint Grégoire, qu'ils attendaient depuis si longtemps.

«Nous en avons le désir, permanent et diffus, mais le courage nous manquait pour nous atteler à cette tâche. Les dévorantes occupations quotidiennes, la politique journalière comme nos affaires professionnelles, la désaffection générale de l'époque, nous faisaient remet-

tre sine die la réalisation de nos aspirations religieuses ou traditionnelles - Pourquoi aujourd'hui plutôt que demain? nous disions nous -.

Il y a des hommes qui sont comme le sel de la terre. Ils insufflent à leurs frères, par la contagion de l'exemple, la volonté de faire de grandes choses. Vous en avez un, amis arméniens, gardez le longtemps, le plus longtemps possible, et vous réaliserez encore ensemble d'autres grandes choses».

Après quelques autres mots aimables pour le président de l'A.A.A.S., M. Saillard prononça des paroles d'espoir dans l'avenir du pèlerinage de Saint Grégoire, il souligna le plaisir qu'il avait eu à connaître de plus près les compatriotes de ce dernier, non plus comme une lointaine entité historique ou géographique, mais comme des hommes avec lesquels il est agréable de collaborer. - «Les Arméniens seront toujours les bienvenus à Pithiviers !» - conclut-il.

M. Guy Grivot, maire de Bondaroy, voulut à son tour exprimer tout spécialement la vive et respectueuse reconnaissance que la municipalité et la population de Bondaroy éprouvaient pour Mgr Séropé Akelian qui, après



A la Grotte de Saint Grégoire.

Le clergé devant la Grotte sous la haute futaie de la Vallée St. Grégoire. Les deux ravissants enfants de chœur ne sont autres que le jeune Christophe, fils de notre sympathique ami Ménard, Conseiller Municipal de Bondaroy et le jeune Jacques Fraboulet, fils de bretons installés à Bondaroy. On constate comme la robe (chabig) d'enfant de chœur arménien leur sied à merveille : une preuve de plus de la fraternité franco arménienne ! On reconnaît derrière le P. Raphaël le visage souriant de Me Hovig Yéghiazarian, avocat à la Cour d'Appel de Paris.



Les pèlerins écoutent attentivement l'homélie prononcée devant la Grotte par Mgr Séropé Akelian, dont on aperçoit le bâton pastoral maintenu par le P. Verthanès.

avoir déjà une première fois manifesté sa bienveillance en venant assister au concert de Bondaroy du 26 avril 1979, avait, sur le territoire de leur commune, présidé et animé de sa foi communicative la magnifique cérémonie de ce jour.

Dans un toast enflammé, le toujours enthousiaste portedrapeau Grégoire Atamian - encore un Grégoire ! - exprima de façon spontanée les sentiments du peuple arménien.

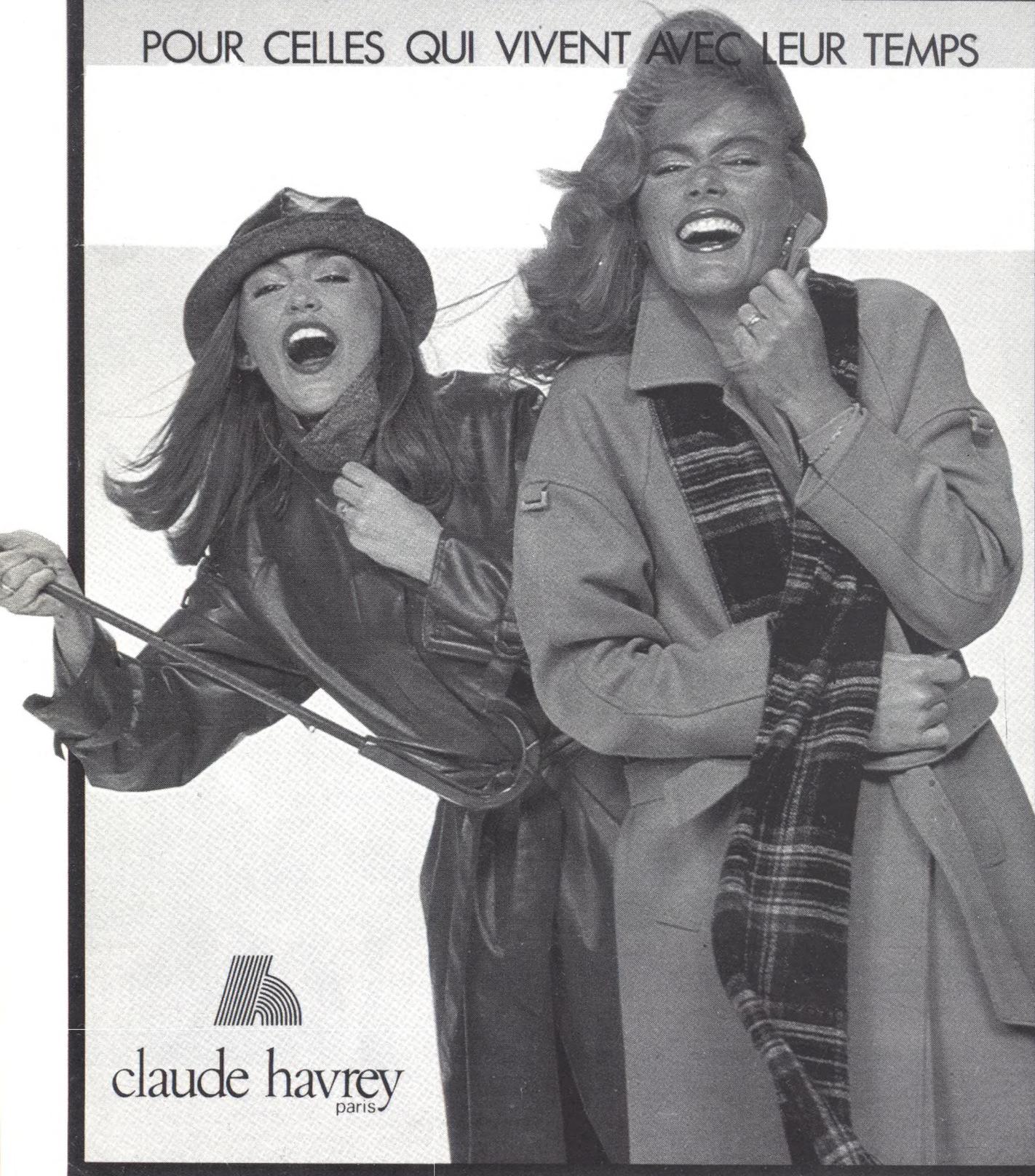
Il appartenait à Mgr Akelian, dans une invocation finale à Saint Grégoire, de clore cette belle manifestation d'amitié franco-arménienne, à la fois spirituelle et populaire.

La presse locale a fait un large écho à cette reprise d'un pèlerinage huit fois séculaire, qui, malgré l'ampleur modeste d'un simple essai que lui avaient délibérément voulu ses organisateurs, n'avait jamais encore brillé d'un tel éclat non seulement franco-arménienne, mais même quelque peu international, puisque la Bohême, pays que traversa peut-être le pèlerin Grégoire, s'y trouvait représentée. Il a constitué en quelque sorte une répétition générale réussie de la grande première qui aura lieu en juin 1980.

Un Pèlerin

●
CLICHES
FABIENNE ARPIARIAN de VARENTZ,
GEORGES AYANIAN,
LE COURRIER DU LOIRET
et LA REPUBLIQUE DU CENTRE,
que nous remercions vivement.
●

POUR CELLES QUI VIVENT AVEC LEUR TEMPS



claire havrey
paris

vous
trouverez
chez

GS.3 et
Couture chez

142, Rue de Rome
13006 Marseille

**Gérard
& Suzy**

4, Rue de la République
Orange

Du Bleu Marine Design,
Claude Havrey, Cacharel,
Liliane Burty
et les tricotés
Cardin, Lapidus, etc...



par Jacky CHAMANADJIAN

SURVOL DE 25 SIÈCLES

DE illustrations extraites
de «L'HISTOIRE
DE MES ANCÊTRES»

L'HISTOIRE D'ARMÉNIE

4



Pendant tous les XIII^e et XIV^e siècles, l'Arménie fut tour à tour occupée par les Turcs seldjocides et par les Mongols qui, rappelons le, avaient été longtemps les alliés des Arméniens de Cilicie alors qu'ils se livrèrent aux pires atrocités en Arménie historique.

Au début du XV^e siècle, les Mongols réapparurent en force avec le cruel Tamerlan qui réussit presque à reconstituer l'empire éphémère de Gengis Khan mais qui se disloqua avec la même rapidité lorsqu'il mourut. Les Turcomans déjà établis en Perse profitèrent de ces circonstances pour occuper l'Arménie.

C'est à cette époque qu'apparaissent les Turcs ottomans qui sont

les véritables ancêtres des habitants actuels de la Turquie. Le chef de cette peuplade, Ertogrul fut attiré dans le nord ouest de l'Anatolie par un sultan seldjocide pour l'aider à combattre les Byzantins. Très rapidement, les Turcs ottomans se montrèrent supérieurs à tous leurs autres congénères touraniens surtout par leur esprit d'organisation. Ils commencèrent par grignoter les dernières possessions byzantines d'Asie-Mineure. Puis les Byzantins commirent l'impardonnable imprudence de les appeler à leur secours pour lutter contre les salves et de leur faire ainsi franchir les rives du Bosphore. Les Turcs Ottomans s'installèrent dans la Grèce actuelle et s'emparèrent d'An-

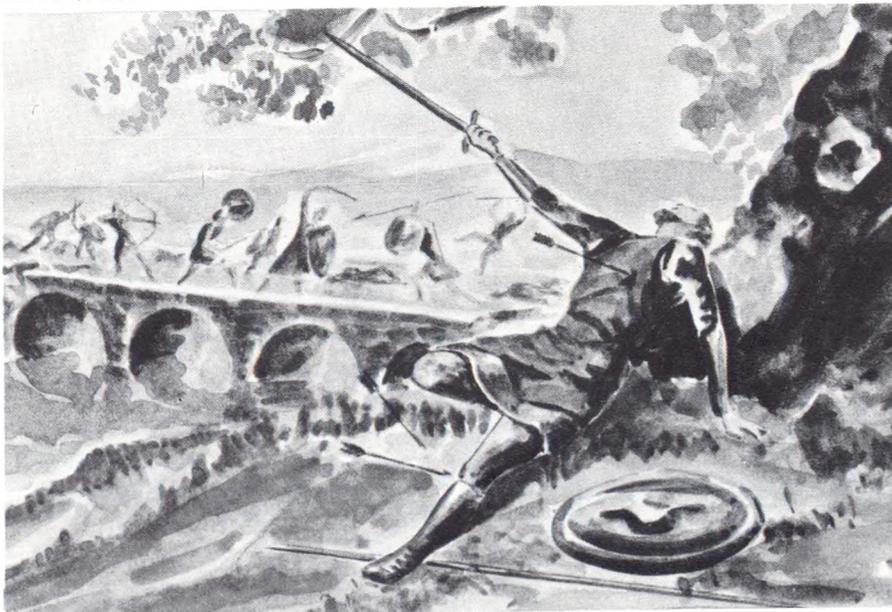
drinople qui devint leur capitale et d'une grande partie des Balkans avant même de conquérir toute l'Asie Mineure et en particulier l'Arménie.

Désormais, l'empire byzantin qui se réduisait pratiquement à la seule ville de Constantinople, entièrement encerclée et isolée de l'Occident Chrétien, devenait une proie dont la capture devenait inévitable. 200.000 turcs assiégèrent pendant deux mois la ville défendue par 10.000 soldats. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1453, l'empereur et sa suite reçurent les derniers sacrements au cours de la dernière messe célébrée dans la cathédrale Sainte Sophie et le lendemain tous moururent en combattant jusqu'au dernier. Après mille ans d'une existence glorieuse, l'empire byzantin, dernier bastion libre de la chrétienté en Orient, tombait sous les coups des Turcs. Dieu s'éloignait encore un peu plus de l'Arménie.

Dès lors, l'expansion ottomane s'étendit à toute l'Asie Mineure sauf toutefois en Arménie où les Turcs se heurtèrent à leurs frères turcomans.

Vers la fin du XV^e siècle, le Sha Ismael libéra son pays des turcomans et sur sa lancée, les chassa également d'Arménie, mettant fin à quatre siècles d'occupation touranienne. C'est ainsi que la domination perse se substitua à celle des Turcomans pour une période d'ailleurs assez courte parce que le sultan turc Selim 1^{er} le Féroce, dont le nom était à lui seul tout un programme, attaqua le Sha et

Libarid (1373)





l'obligea à lui rétrocéder la plus grande partie de l'Arménie en 1514.

Au début du XVII^e siècle, le souverain perse Abbas 1^{er}, tenta de récupérer l'Arménie et au terme d'une guerre de 18 ans pendant laquelle ce malheureux pays fut une voie de plus ravagée, les Ottomans et les Iraniens s'entendirent pour se partager en 1620 les dépouilles de l'Arménie.

L'Iran prenait les régions d'Erevan, de Nakitchévan et du Karabagh, c'est à dire à peu près les territoires de l'Arménie russe actuelle et l'empire ottoman conservait tout le reste. Néanmoins, ce traité n'apporta pas pour autant la paix définitive puisque pendant toute la première moitié du XVIII^e siècle turcs sunnites et iraniens shiites continuèrent à se disputer l'Arménie avec d'autant plus de férocité qu'à la rivalité nationale venait se surajouter la haine des deux religions sœurs ennemies. L'Arménie exangue était au fond de l'abîme. Comme tant de peuples et de civilisations maintenant disparues, l'Arménie allait elle sombrer dans les oubliettes de l'histoire ?.

Entre Erevan et la mer Caspienne s'étendait la région montagneuse du Karabach, peuplée d'Arméniens qui aux pires moments de la tourmente n'avaient jamais désespéré de leur patrie. Les cinq principautés qui la composaient avaient pu préserver leur autonomie sous la bannière de leurs méliks. Personne n'a mieux symbolisé à cete époque la résistance nationale contre les Turcs que le grand héros David Beg.

On ne peut pas parler du Karabagh sans évoquer un instant l'attachante personnalité d'Israel Ori qui illustra si bien la volonté de survie de tout un peuple. Ce fils de mélik se joignit à la délégation conduite par le Catholicos Hagop IV en 1678 qui se proposait d'offrir au pape la réunification de l'Eglise arménienne à celle de Rome en échange d'une intervention des Etats chrétiens en faveur de l'Arménie. La fatalité fit que le catholicos mourut en cours de route à Constantinople. Le fougueux Israel Ori, qui avait 19 ans, l'âge de Jeanne d'Arc, alla seul offrir à plusieurs souverains européens, la couronne d'Arménie. Le prince électeur du Palatinat et l'empereur d'Allemagne s'intéressèrent à son projet et le Tsar Pierre le Grand lui promit de lancer ses armées contre la Perse et la Turquie. Entre temps le nouveau ca-



Le Catholicos Hagop (Hakob) IV (1678)

tholicos refusa toute éventualité de rattachement à l'église latine.

Quant au tsar, trop occupé à combattre les suédois il attendra encore vingt ans avant d'envoyer une expédition militaire le long de la mer Caspienne qui n'eut aucune conséquence tangible.

Ce n'est vraiment qu'à la fin du XVIII^e siècle que les Russes jetèrent un regard intéressé vers la Transcaucasie et l'Arménie. En effet, la tsarine Catherine II, à laquelle l'académicien d'origine arménienne Henri Troyat a récemment consacré une belle biographie, signa avec la Georgie un traité aux termes duquel la Russie

s'engageait à respecter sa souveraineté moyennant quoi ladite Georgie fut annexée purement et simplement quelques années plus tard. Catherine II caressa alors le rêve de «libérer» l'Arménie du joug iranien et de l'offrir à son favori du moment, Potemkine. Ce projet n'eut pas de suite et le Potemkine en question, faute de devenir roi d'Arménie devra se contenter de donner son nom à un cuirassé dont les mésaventures seront popularisées par un film célèbre. La poussée russe vers les crêtes du Caucase fut la cause de toute une série de guerres russo perses qui se déroulèrent principalement en Arménie.

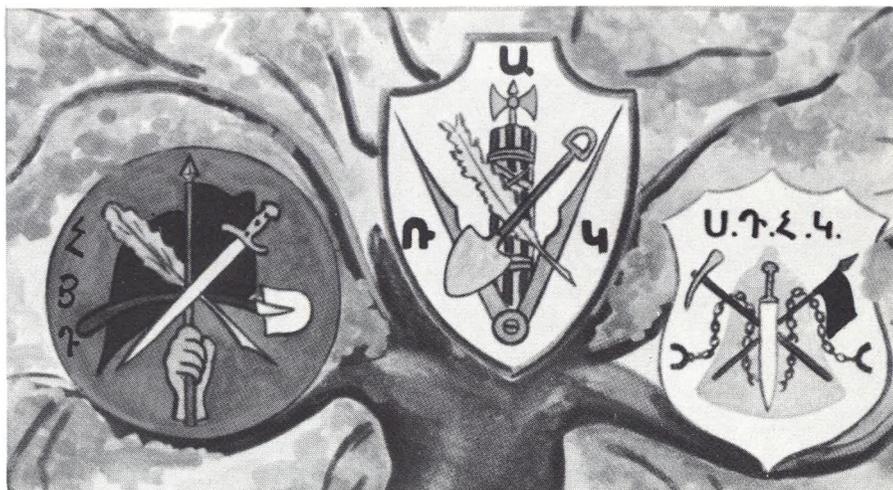
Nersès Achdaraguestsi



C'est au cours de la troisième guerre qui se termina par le traité de Culinan en 1813 que la Russie commença à s'implanter en Arménie en annexant, outre le nord de l'Azerbaïdjan, la province arménienne du Karabagh et une partie des régions de Lori et de Dilidjan proches du lac Sevan.

Avec la quatrième guerre russo perse, la Russie s'emparait toujours aux dépens de l'Iran des provinces d'Erevan et de Nakitchévan par le traité de Tourkmenchai signé en 1828. C'était la préfiguration de l'Arménie russe actuelle.

Ces conquêtes avaient été réalisées en grande partie avec le concours des Arméniens qui considéraient les Russes de race blanche et de religion chrétienne comme des libérateurs après des siècles de servitude islamique. Cette grande espérance du peuple arménien sembla se concrétiser par la création de «l'Armenskaya Oblast» c'est-à-dire le «territoire arménien» doté d'une administration distincte. En quelques années par leur esprit d'initiative qui pouvait s'épanouir grâce à la paix retrouvée les Arméniens connurent une exceptionnelle période de prospérité économique et d'expansion démographique mais les espoirs autonomistes furent rapidement déçus par l'implacable tutelle centralisatrice de Saint Pétersbourg. Malgré les apparences, l'Arménie connaissait une fois de plus la servitude étrangère avec les habituels emprisonnements, déportations et exécutions.



Les partis arméniens

L'occupation de l'Arménie orientale constituait un élément nouveau sur l'échiquier politique international puisque la Russie se trouvait maintenant directement en contact avec la Turquie sur le territoire arménien. Encouragés par leurs succès contre la Perse, les Russes se retournèrent contre la Turquie et occupèrent les régions arméniennes de Kars, d'Ardahan et d'Erzeroum qu'ils durent d'ailleurs restituer au sultan lors du traité de paix d'Andrinople signé en 1829. Cette évacuation s'effectua sous la pression de la Grande Bretagne qui s'inquiétait fort de la poussée russe vers le Proche Orient et surtout vers les détroits qui contrôlaient le passage entre la mer noire et la méditerranée.

C'est à ce moment là que naquit véritablement ce que les diplomates appelèrent la QUESTION D'ORIENT et qui n'était autre que l'histoire de la lente agonie de l'empire ottoman devenu l'homme malade de l'Europe. A vrai dire, les premiers signes de cette décadence apparurent dès la fin du XVIIe siècle avec le traité de Karlowitz qui sanctionnait entre autre l'abandon par la Turquie de la Hongrie et de la Transilvanie au profit de l'Autriche. Le processus de décomposition de l'empire ottoman s'amplifia à la fin du XVIIIe siècle lorsque Catherine II de Russie s'imposa aux Turcs l'humiliant traité de Kutchuk Kainardji qui consacrait l'annexion de la Crimée. Cette désagrégation s'accéléra pendant tout le XIXe siècle avec la décolonisation des nations balkaniques qui arrachèrent progressivement leur autonomie puis leur indépendance. Ce fut d'abord la Bosnie, puis la Grèce, la Roumanie, le Montenegro et la Bulgarie. Parallèlement en Afrique, l'Egypte de,

Mehemet Ali faisait secession pendant que l'Algérie, la Tunisie et la Tripolitaine échappaient à la sphère d'influence ottomane qui rétrécissait à vue d'œil comme une peau de chagrin. La libération des peuples opprimés des Balkans était la conséquence directe de la propagation par la Révolution Française du fameux droit des peuples à disposer d'eux mêmes dont l'application sera une des constantes de la politique de la France en particulier sous le règne de Napoléon III. L'invocation de ce noble principe n'était cependant pas toujours dépourvu d'arrière pensée intéressée. C'est ainsi que le panslavisme russe était un bon alibi pour contrôler la péninsule balkanique et accéder aux mers chaudes. Les ambitions russes mettaient en péril l'équilibre européen et ne manquaient pas de susciter la méfiance de l'Autriche et surtout de la Grande Bretagne qui voulait à tout prix protéger la route des Indes et maintenir le statu quo des Détroits.

Cette question d'Orient dans laquelle s'enchevêtraient les intérêts contradictoires des puissances européennes qui voulaient toutes combler le vide laissé par l'empire ottoman faillit même en 1840, déclencher la guerre entre la France et une coalition européenne. Cette crise fut heureusement dénouée l'année suivante par la Convention dite des Détroits dont la Russie fit les frais puisqu'elle interdisait à tout navire de guerre de passer par les Dardanelles.

Par contre lorsque le Tsar avoua ouvertement son intention de démembrer l'empire ottoman et de lui imposer un protectorat sous prétexte de protéger les chrétiens orthodoxes, l'Angleterre et la France s'allièrent en 1854 à la Turquie



Les héros de Zeitoun



dans ce que l'on appela la guerre de Crimée. Les alliés vainqueurs à Sébastopol imposèrent à la Russie, le traité de Paris qui consacrait l'échec des ambitions russes par la neutralisation de la mer noire et la garantie par les puissances européennes de l'intégrité de l'empire ottoman. En compensation, les Turcs s'engageaient solennellement à réaliser des réformes institutionnelles et à assurer la protection et l'égalité des populations chrétiennes sous leur dépendance.

Aurolé par cette victoire, Napoléon III renouant avec une tradition qui remontait à François 1er se considéra comme le protecteur des chrétiens d'orient et c'est ainsi qu'il fut amené en 1862 à intervenir en faveur des arméniens de la région montagneuse de Zeitoun qui constituaient une sorte de communauté autonome. L'empereur des Français avait d'ailleurs envoyé deux ans plus tôt un corps expéditionnaire au Liban, alors occupé par les Turcs, pour protéger les chrétiens qui déjà à cette époque étaient l'objet de massacres organisés.

C'est dans ce contexte que dans le prolongement de la question d'Orient naquit la question arménienne. Cette question se posa d'abord en termes de renaissance culturelle qui est la condition nécessaire et préalable de la prise de conscience de toute identité nationale. Pour comprendre cette renaissance, il faut faire un retour en arrière puisque tout avait commencé avec l'abbé Mekhitar de Sebaste. En ce début du XVIII^e siècle, l'Arménie occupée et opprimée depuis six cents ans s'acheminait lentement mais inexorablement vers la déchéance culturelle dont l'ampleur me-

naçait l'existence de sa langue et de sa civilisation. Le soldat était devenu boutiquier et le moine lui-même se muait en marchand d'indulgences. Bref, le culte du veau d'or se substituait à celui des valeurs sans lesquelles un peuple ne peut survivre. Des profondeurs de cet abîme, une voix s'éleva pour annoncer la Renaissance culturelle arménienne : c'était celle de Mekhitar. Son ambition était d'abord de réunifier les églises mais comme nul n'est prophète en son pays, il fut contraint de s'expatrier après maintes péripéties. Finalement, il trouva refuge sur l'île Saint Lazare située dans la lagune de Venise où il fonda en 1717 le monastère et l'ordre des Mekhitaristes qui demeurent encore actuellement en haut lieu de la culture arménienne dont le rayonnement s'est accru par la création d'une académie et de plusieurs écoles et en particulier celle de Sèvres qui fut inaugurée par Lamartine, alors ministre de l'Enseignement Public. Parmi les innombrables œuvres et traductions des pères mekhitaristes on ne peut pas évoquer celle de l'historien Michel Tchamitchian qui contribua largement à redonner aux Arméniens la conscience de la grandeur de leur passé et à rallumer la flamme d'un patriotisme vacillant.

Toujours au XVIII^e siècle, il faut au moins citer le nom du célèbre troubadour Sayat Nova dont la vie a été illustrée récemment par l'admirable film du cinéaste martyr Paradjanian, universellement connu sous le nom de Paradjanov.

L'élan ainsi donné se développa lorsqu'en 1790, les chrétiens de l'empire ottoman eurent enfin accès à l'enseignement avec le droit

de créer des écoles paroissiales. Les Arméniens aisés prirent l'habitude d'envoyer leurs fils dans les universités françaises et allemandes. Cette soif de connaissances devait susciter des vocations littéraires dont la plus notoire fut sans nul doute celle de Katchadour Abovian qui vécut de 1809 à 1848 date à laquelle il disparut mystérieusement. Abovian peut être considéré comme le fondateur de la littérature arménienne moderne non seulement par la qualité de ses œuvres comme par exemple son magnifique roman épique intitulé les Plaies de l'Arménie mais aussi et surtout parce que c'est lui qui substitua dans l'écriture, la langue populaire comprise par tous à la langue classique réservée à une minorité de lettrés. Immédiatement après Abovian, il faut citer le célèbre romancier Raffi dont l'ouvrage le plus connu a été traduit en français sous le titre «Samuel».

A ces deux noms s'ajoute toute une pléiade de romanciers, poètes, historiens, pamphlétaires, musiciens qui contribuèrent tous à exalter le patriotisme arménien. Cette renaissance culturelle était entretenue et amplifiée par l'exemple contagieux des peuples chrétiens des Balkans et du Liban qui avaient obtenu soit l'autonomie soit l'indépendance. L'évolution des esprits était telle que les Arméniens ne pouvaient plus accepter d'être traités en raïa, c'est à dire en troupeau taillable et corvéable à merci livré sans défense à l'arbitraire, à la concussion et à l'anarchie qui régnaient à tous les échelons de l'administration ottomane.

Le sultan Mahmoud II dont la mère était française tenta quelques réformes. Son successeur Abdul Medjid promulgua en 1839 un firman, autrement dit, un édit impérial qui prétendait garantir la sécurité de tous les sujets de l'empire ottoman sans distinction de race et de religion. Dans le sillage de la guerre de Crimée, un second firman fut promulgué qui proclamait l'égalité de tous devant l'impôt et la possibilité d'accéder à toutes les fonctions administratives sans aucune discrimination.

Dès la chute de Byzance, le sultan avait attribué au patriarche arménien de Constantinople, un rôle de représentant de la communauté dont il était le chef spirituel mais progressivement son autorité fut battue en brèche par les notables arméniens de Constantinople désignés sous le nom d'amiras. Vers la



Les révoltes du peuple arménien

moitié du XIXe siècle, une première tentative avait été faite pour atténuer l'influence parfois néfaste de cette caste trop bien intégrée au système ottoman. La constitution arménienne du 17 mars 1863 approuvée par la Sublime Porte essaya de libéraliser ce régime en créant une assemblée nationale élue au suffrage universel. Cette assemblée désignait à son tour un Conseil laïc et un Conseil ecclésiastique dont la réunion constituait un pouvoir exécutif présidé par le patriarche. Malheureusement, l'incorrigible désunion des Arméniens empêcha le fonctionnement normal de ces institutions. C'est ainsi que le patriarche Méguerdite Khrimian fut obligé de démissionner en 1873 à la suite de lamentables intrigues à l'intérieur de la communauté arménienne. Et pourtant, cet homme hors du commun qui devint plus tard catholikos sous le nom de Khrimian Hairik était l'incarnation du patriotisme le plus pur, qui ne courba jamais la tête devant les persécuteurs et ne céda jamais à la tentation de la complicité par le silence.

A partir de 1876, la recrudescence des agitations nationalistes dans les Balkans provoqua une grave crise politique dans l'empire ottoman qui entraîna la déposition consécutive de deux sultans auxquels succéda Abdul Hamid II qui deviendra tristement célèbre sous le nom de sultan rouge, rouge comme le sang. Le nouveau souverain, rusé et sournois, commença par affecter une attitude libérale

qui se traduit par l'octroi d'une constitution qui prétendait établir un régime représentatif respectueux des libertés publiques mais cette réforme qui constituait une étape fondamentale dans la modernisation et la libéralisation des institutions fut rapportée quelques mois seulement après son adoption. Manifestement, la théocratie ottomane ne pouvait pas s'accommoder du parlementarisme occidental mais cette incompatibilité n'empêchait pas pour autant Abdul Hamid d'utiliser la technique bien connue de tous les virtuoses de la duplicité en proclamant la main sur le cœur son indéfectible attachement pour toutes les libertés afin de mieux les «normaliser».

Dès l'année suivante, l'humanitarisme hamidien se manifesta par le massacre massif de Serbes et de Bulgares qui servit de prétexte à la Russie pour déclarer la guerre à la Turquie. Les armées russes dont l'avant garde était arrivée aux portes de Constantinople et qui étaient également victorieuses en Arménie turque, imposèrent aux turcs la paix de San Stefano que les puissances européennes et surtout la Grande Bretagne jugèrent trop favorables aux intérêts du Tsar. Ce traité fut révisé par les grandes puissances lors du congrès de Berlin de 1878 dont l'importance est d'autant plus grande qu'il consacre un nouveau degré dans l'escalade de la désintégration de l'empire ottoman puisqu'il fut presque totalement évincé des Balkans et qu'il dut céder à la Russie une

partie de l'Arménie avec les régions de Kars, d'Ardahan et de Batoum alors que celles de Bayazid et d'Alakert étaient restituées à la Turquie grâce à l'Angleterre dont l'intervention intéressée lui permit d'acquiescer l'île de Chypre.

Ce congrès de Berlin eut une autre conséquence capitale du moins pour les Arméniens parce que c'est lui qui internationalisa officiellement la question arménienne. En effet, l'article 16 du traité mort né de San Stefano avait prévu des réformes et des mesures de protection en faveur de la minorité arménienne mais il fut remplacé par le fameux article 61 du traité de Berlin qui stipula que «la Sublime Porte s'engage à réaliser sans plus de retard, les améliorations et les réformes qu'exigent les besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes. Elle donnera connaissance périodiquement des mesures prises à cet effet aux puissances qui en surveilleront l'application». Cet article 61 présentait un recul par rapport au texte initial parce que le départ des troupes russes n'était plus subordonné à l'exécution préalable des réformes. Tout semblait d'ailleurs avoir été fait pour encourager la mauvaise volonté du sultan puisque le contenu des mesures à prendre n'avait pas été précisé et que le contrôle de leur application était laissé à l'ensemble des grandes puissances dont la mésentente était un gage d'inefficacité.

(à suivre)

LES MAMELOUKS originaires d'Arménie

Le registre Matricule des Mamelouks de la Garde Impériale existe aux Archives du Service Historique de l'Armée. Sur 583 noms, 113 sont ceux des mamelouks nés en Géorgie, Circassie, Crimée, Arménie, Arabie, Anatolie et surtout Syrie.

AZARIA LE PETIT

Né à Karabagh, le 24 Février 1787. Admis aux Mamelouks le 1er messidor an VIII. Maréchal des logis chef. Légionnaire, 14 mars 1806. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809. Mort à Melun le 24 janvier 1812.

AZARIE LA GRAND

Né le 15 octobre 1782 à Tiflis. Arménien. Admis le 1er messidor an VIII. Brigadier, Maréchal des logis. 16 février 1807. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813, 1814. Blessé d'un coup de feu qui lui traversa le corps. Rentré au service le 16 mai 1815. Resté malade à Paris le 5 juillet 1815. Rayé le 1er octobre 1815.

MOUSTAPHA BAGHDOUN

Né à Bagdad, le 2 février 1777. Arménien, admis le 1er messidor an VIII. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1813. Tué à Dresde le 27 août 1813.

HOVANNES ARMENIE

Né à Choutcha, le 12 septembre 1781. Fils de Pierre et Marguerite. Admis le 1er messidor an VII. Brigadier, messidor an VII. Légionnaire 14 mars 1806. Maréchal des logis, 1er décembre 1809. Blessé d'un coup de lance à la cuisse droite, à la bataille de Matarieh, le 29 ventôse an VIII. Blessé d'un coup de feu à la tête, près l'oreille gauche à Austerlitz. Blessé de 4 coups de sabre à Benavente, 29 décembre 1808. Campagnes des ans VIII, IX, X, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811. Aux réfugiés, Marseille, 1er août 1813.

ANTOUNI ARMENIE

Brigadier. Né à Choutcha le 15 mars 1781. Admis, 2 germinal an X. Légionnaire, 14 mars 1805. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812. Disparu le 9 décembre 1812, pendant la retraite de Russie.

ANTOUN HOVHANNES

Arménien. Né à Jaffa le 1er février 1759. Admis 1er messidor an VIII. Aux réfugiés, Marseille, 16 pluviôse an XII

HOVHANNES ARMENIE Le Grand
Né en Arménie, 15 janvier 1778. Admis 1er messidor an VIII. Mort à l'hôpital à Melun, le 30 thermidor an XII.

HOVHANNES ARMENIE LE PETIT
Né en Arménie 17 mai 1782. Admis 1er messidor an VIII. Cicatrice à la joue gauche. Aux réfugiés, Marseille, 15 novembre 1808.

Jean MARDIROS

Né en Arménie, 18 février 1786. Provenant de la légion grecque. Admis 1er messidor an VIII. Aux réfugiés, Marseille, 16 pluviôse an XII.

JOSEFLICH ALMAÑIAN LE PETIT

Né en Arménie, le 1er janvier 1781. Admis, 1er messidor an VIII. Aux réfugiés, Marseille, 1er février 1808

MIRZA LE GRAND

Né en Arménie, 1er octobre 1782, admis 1er messidor an VIII. Mort le 17 pluviôse an XIII.

BAGDASSAR ARMENIE

Né en Arménie, 22 octobre 1775. Admis 1er messidor an VIII. Porte queue, 1er décembre 1809. Brigadier, 12 avril 1811. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815. Aux réfugiés 1er novembre 1815.

Daniel MIRZA LE PETIT

Né à Choutcha, 30 mars 1784. Admis 1er messidor an VIII. Fils de Hovhannes et de Aziz. Brigadier, 27 frimaire an XIV. Légionnaire 14 mars 1806. Maréchal des logis 6 avril 1807. Lieutenant en second, 6 décembre 1811. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815. Doté par l'empereur. En demi-solde, 20 décembre 1815. Puis traitement de réfugié.

PETROUS

Né à Ouerakem, en Arménie, le 27

mars 1765. Admis 1er messidor an VIII. Campagnes des ans VIII, IX, XIV, 1806, 1807. Passé au service personnel du prince Eugène-Napoléon, vice-roi d'Italie, le 11 mars 1808.

HOVHANNES GUIRBANN

(Jean le Galeux) Arménien né en Circassie, 1er mai 1779. Admis 1er messidor an VIII. Mort à Varsovie, 13 janvier 1807.

Joseph SERA

Né en Arménie le 17 Février 1790 (ou 1791). Fils de Joseph et de Marie. Admis 1er messidor an VIII. Aux réfugiés Marseille 16 pluviôse an XII. Réadmis 10 octobre 1808. Campagnes des ans VIII, IX, 1810, 1811, 1812. Fait prisonnier en Russie 16 octobre 1812, à Moscou. Rentré des prisons de l'ennemi, 10 janvier 1815. Campagne de 1815. Aux réfugiés, 4 novembre 1815.

Joseph ARMENIE

Né en Arménie, le 15 janvier 1759. Admis 1er messidor an VIII. Réformé 2 Messidor an X.

ROUSTAM RAZA

le célèbre Mamelouk de Napoléon) Arménien né à Tiflis. Fils de Raza Honan et de Vari (Varia ?) Admis 2 germinal an X. Congédié 25 août 1806.

THOMAS

Arménien, né à Salmas (Perse) en 1790. Fils de Lazare et de Marie. Admis par ordre du général Ornano commandant la garde, le 24 février 1814. Avait fait la campagne de 1813 avec les mamelouks. Porté disparu (à tort) 18 juillet 1814. Réadmis le 2 mai 1815. Licencié avec congé absolu 1er nov. 1815.

HAGOP dit JACOB

Arménien né à Salmas (Perse) en 1789. Fils de Jean et de Sannam. Admis par ordre du général Ornano 24 février 1814. Avait fait la campagne de 1813 avec les mamelouks. Porté disparu (à tort) 18 juillet 1814. Réadmis le 1er mai 1815. Déserteur, 31 juillet 1815.

LES QUARANTE MARTYRS

SIVAS - SEBASTE - NOR SE-BASTIA

- **Samuel Moorat**, mort en combattant ; assailli par le nombre, après avoir jonché le sol environnant son cheval, de cadavres turcs. Né à Sivas.

- **Daniel Varoujean** mort supplicié avec 600 intellectuels et membres de l'élite arménienne, le 24 avril 1915, à l'âge de 31 ans. Né à Sivas.

- **L'abbé Mekhitar**, après avoir sillonné une partie du monde, installe l'Ordre religieux des Mekhitaristes, dans une ancienne prison, refuge de lépreux, une île à Venise, il y a trois cents ans. Le seul monastère en Europe que Napoléon 1er ne fit pas fermer. Son fondateur est né à Sivas.

Mon propos n'est pas de faire du chauvinisme exacerbé. Notre sentiment national et patriotique, nous est déjà très préoccupant et nous coûte assez cher, quelques fois, jusqu'au sacrifice suprême, comme en témoigne de récents et douloureux événements.

En citant ces trois personnes aussi diverses, de notre proche histoire, qu'admirees, par l'héritage légué, l'idée m'est venue de faire un tour d'horizon dans leur région de nais-

sance, l'antique Sébaste du Royaume d'Arménie.

TAMERLAN

Tamerlan, c'est Timour-leng dit «Le boiteux» car, celui que l'on a appelé, le fils de Gengis Khan, l'était que spirituellement. Egal dans les dévastations et anéantisements de toute vie urbaine ou civilisée, il n'est venu au monde que plusieurs siècles après, pour faire souffrir l'Orient tout entier, et massacrer en Chine, dix huit millions d'habitants, lors de sa première invasion. Il mourut d'ailleurs alors qu'il était en route pour une deuxième expédition dévastatrice en Chine.

Tamerlan, pilla et brula l'ancienne capitale de la Petite Arménie, Sivas en 1400. Il massacra des milliers d'enfants. Déjà la ville fut prise par Bayazid Ilderim en 1397, mais n'échappa pas à la fureur du cruel chef Mongol.

On appelle Sivas, Sebaste, mais aussi Cabyra l'antique que Pompée le vainqueur de Mithridate (gendre de Tigrane le grand) nomma plus tard, «Diospolis». Communément pour la situer, on dit : «Ville de la Turquie d'Asie» c'est-à-dire : Anatolie.

Le royaume arménien, étant comme le paragraphe 30, «Nul et non avenue».

En 1900 il y avait 600.000 habitants dans le district de Sivas et une école de jésuites qui enseignaient entre autre la langue française aux petits arméniens.

Les ruines du monastère de Sourp Nicham, «Sainte Croix» avec chapelle attribuée à l'apôtre Thaddée

devraient se trouver encore en ces lieux.

Avec Mouch, c'est la ville d'Arménie qui a connu le plus grand nombre de massacrés, de déportés, spoliés, d'incendiés, de pillages de vols et de viols, durant la barbarie d'Avril 1915 et des mois suivants. Mongols, Tatares, Turcs venaient en 1915 de sceller leurs liens ancestraux et de se rappeler à notre mémoire, qu'ils avaient pour unique souche les nomades Touraniens. Fuyant l'ère glaciaire pour semer la terreur.

LES QUARANTE MARTYRS

St Vivien fut l'un des quarante suppliciés.

C'est le nom sous lequel le calendrier romain, honore quarante soldats de la garnison de Sebaste, qui furent martyrisés pour leur fidélité à la Foi Chrétienne, au temps de la Suzeraineté de Rome sur l'Arménie. Ces quarante soldats furent exposés nus sur un lac gelé par un hiver glacial, comme en connaît Sivas.

Des bacs d'eau chaude étaient exposés près du lac pour recueillir les centurions qui renieraient leur foi. Ce qui de toute façon les aurait condamnés quand même. Ils restèrent des heures ainsi debout, et moururent l'un après l'autre. Un seul soldat renia sa foi et ne put supporter le supplice jusqu'au sacrifice. Il fut remplacé par un garde atteint par la foi. Ainsi le nombre des martyrs à Sivas resta à quarante.

Leur fête leur sacrifice est honoré le 10 mars.

Michel Guemdjian

Avec le concours de

AEROFLOT - INTOURIST - HAVAS-VOYAGES

JACQUES CHELELEKIAN

vous propose

au départ de MARSEILLE

voyage en **ARMENIE**

DEPART VENDREDI
28 DECEMBRE

RETOUR JEUDI
10 JANVIER 1980

Moscou Erevan
2 nuits 12 jours

Prix :
3.700 F + 150 F

INSCRIPTION 45 JOURS AVANT LA DATE DE DEPART

Prix comprenant : transport aérien - transferts - séjour hôtel 1ere classe en chambre 2 lits
Pension complète - Visites et excursions selon programme - visa - assurances

**Jacques
CHELELEKIAN**

87, la Canebière - 13001 Marseille
Téléphone : (91) 95.90.12

et toutes agences HAVAS-VOYAGES de France

Org. Lic 97

Meubles Ghazarian

Salon Régence Louis XV



4000^m² de mobiliers présentés en ambiance

**Visitez
une des plus belles
expositions de France**

Z.I. Vitrolles tel. (42) 89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)
Fonds A.R.A.M